Quarante-Huitième Année. — N° 171. Prix : 5 Centimes. Dimanche-Lundi 30-31 Mai 1915.

# L'INDÉPENDANT
## DES BASSES-PYRÉNÉES

TÉLÉPHONE 6.22 — JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE — TÉLÉPHONE 6.22

ABONNEMENTS :

| | 3 Mois | 6 Mois | 1 An |
|---|---|---|---|
| Pau, département et limitrophes | 6 fr. » | 10 fr. | 20 fr. |
| Autres départements | 6 fr. 50 | 12 fr. | 24 fr. |
| Étranger | 10 fr. » | 18 fr. | 36 fr. |
| Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées | » | 8 fr. | 16 fr. |

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.
Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT
Les articles politiques appartiennent au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT
Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à Pau à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable.
A Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires | 20 c. la ligne |
| Annonces ordinaires | 20 — |
| Réclames | 50 — |
| Chronique locale ou Faits divers | 1 franc |

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

# NOUVELLES OFFICIELLES

Samedi (matin).

Les troupes britanniques ont réalisé des progrès dans la direction de La Bassée.

Près d'Angres, les contre-attaques ennemies se sont continuées et précipitées avec une violence croissante, toutes ont échoué. Il s'en est produit cinq dans la journée, soit avec les deux de cette nuit, sept en moins de 24 heures. Notre artillerie et notre infanterie ont interdit tout progrès aux assaillants. L'intégralité de nos positions a été maintenue malgré un bombardement continu d'une extrême intensité.

Au nord d'Ecurie, dans la région particulièrement difficile du Labyrinthe, nous avons progressé d'une centaine de mètres.

Sur tout le front d'Angres à Arras, la lutte d'artillerie a été particulièrement violente toute la journée.

Aux lisières du Bois Le Prêtre, notre dernière attaque nous a permis d'atteindre en deux points la route de Fey-en-Haye à Norro. Nous avons fait cent cinquante prisonniers dont plusieurs officiers et pris une mitrailleuse.

En Alsace dans le Massif du Schnepfenrieth, nous avons progressé de plusieurs centaines de mètres.

Samedi (soir).

Dans la région du nord d'Arras la nuit a été marquée par une lutte d'artillerie très violente. L'ennemi a particulièrement bombardé nos positions du plateau de Lorette.

Une attaque de nuit nous a permis de réaliser de nouveaux progrès à l'est de la route d'Aix-Noulette à Souchez.

Vers minuit, une contre-attaque allemande sur nos tranchées d'Ablain-Saint-Nazaire a été facilement repoussée.

En Argonne, dans la région de Fontaine-Madame, nous nous sommes emparés d'un élément de tranchée ennemie.

# NOUVELLES DE LA GUERRE

### COMMUNIQUÉ DE L'ETAT-MAJOR DE LA MARINE ITALIENNE

**ROME.** — D'après les rapports parvenus jusqu'à présent, il résulte que les pertes de la marine austro-hongroise pendant la journée du 24 mai (à l'exception de l'affaire de Porto-Buso) peuvent se résumer ainsi :

Le torpilleur autrichien « S.-80 » s'étant approché du canal de Ponto-Corsini fut pris sous le feu des batteries masquées, inconnues de l'ennemi. Il fut de cette façon si gravement endommagé qu'il fallu le reconduire à Pola, car il avait plusieurs voies d'eau.

Le destroyer « Scharfschutz », qui coopérait avec le torpilleur « S-80 », fut considérablement endommagé et subit de grandes pertes dans son équipage. Il dut être secouru par l'éclaireur « Novara » pour pouvoir se soustraire à un désastre.

L'éclaireur « Novara », bâtiment très moderne, pendant qu'il portait secours au « S-80 », fut, à plusieurs reprises, atteint à la quille et perdit de nombreux marins, parmi lesquels le lieutenant de vaisseau.

Le destroyer « Ozepel », du dernier type, « Tatra », fut gravement endommagé pendant la poursuite opérée par notre détachement naval arrivé pendant l'action contre notre destroyer la « Turbine ».

Toutes ces nouvelles sont confirmées par les bulletins de l'ennemi et des communiqués interceptés par nous.

Il faut ajouter cette autre nouvelle très fondée quoique ne venant pas de source officielle, que le destroyer autrichien « Héligoland » a été si gravement atteint pendant l'action contre notre destroyer par le feu de notre détachement naval, qu'il a été aperçu naviguant escorté par un destroyer et donnant fortement de la bande à bâbord en raison de ses voies d'eau.

Au regard de ces graves pertes de l'ennemi, nous n'avons à regretter que celle d'un petit destroyer ancien datant de 1901, jaugeant 330 tonnes et dénommé « La « Turbine ». Ce destroyer, faisant le 24 mai, dans la matinée, un service d'exploration, aperçut un destroyer ennemi auquel immédiatement il donna la chasse, s'éloignant ainsi du gros du détachement naval dont il faisait partie. La chasse continuait depuis environ une demi-heure, quand survinrent quatre autres unités ennemies : trois destroyers et le croiseur léger « Héligoland ». La « Turbine » se replia alors sur son détachement naval, mais ayant été atteinte deux fois aux chaudières, elle perdit de la vitesse, continuant cependant environ une heure malgré un violent incendie à bord et l'épuisement des munitions.

Le commandant ordonna l'ouverture des soupapes de communication avec la mer pour couler le navire et le soustraire ainsi à la capture de l'ennemi.

La « Turbine » commença à couler, et l'équipage, cessant le feu malgré lui, se rangea à l'arrière dans des conditions très critiques. L'ennemi continua à le bombarder à distance rapprochée. Le commandant, blessé depuis le commencement de l'action, ordonna, puisque la « Turbine » allait couler, aux marins de se jeter à la mer. Les destroyers autrichiens lancèrent des canots au secours des naufragés, mais au même moment, ayant aperçu à l'horizon le détachement naval dont faisait partie la « Turbine », l'ennemi retira rapidement les canots et se dirigea à toute vitesse vers sa côte. Nos navires laissèrent alors des canots au secours des naufragés et poursuivirent l'ennemi en ouvrant le feu sur un destroyer du type « Tatra » et sur l' « Héligoland » qui furent plusieurs fois atteints et gravement endommagés.

On sauva 9 hommes de la « Turbine ».

D'après les communiqués autrichiens qui sont à notre connaissance, 35 naufragés auraient été sauvés, parmi lesquels le commandant de la « Turbine ». Aussitôt qu'on le pourra, on communiquera la liste exacte des marins sauvés et des morts.

Le commandant en chef de la place maritime de Venise donne les nouveaux détails suivants se rapportant à l'action accomplie par le contre-torpilleur « Zeffiro » à Porto-Buso.

Le 24 courant, il confirme que le navire est entré par surprise dans le port, qu'il a bombardé la caserne, qu'il a détruit les embarcadères et de nombreux bateaux automobiles.

Un premier lieutenant d'infanterie hongroise, Yohamartin, après avoir arboré le drapeau blanc, est monté à bord du « Zeffiro » et s'est rendu avec ses hommes, livrant son sabre au commandant du contre-torpilleur.

Deux de nos torpilleurs ont hier livré combat à un torpilleur et deux submersibles autrichiens, dont l'un fut atteint à plusieurs reprises. Une épaisse fumée noire en sortit, une colonne d'eau fut soulevée et le sous-marin disparut avec un fort bourdonnement, en laissant à la surface de larges tâches d'huile. Nos torpilleurs sont complètement indemnes.

Un dirigeable de la marine, « M-2 », a volé hier au-dessus de Sebenico et jeté des bombes qui ont atteint plusieurs contre-torpilleurs faisant partie d'un groupe à l'ancre à l'embouchure de la rivière Budua. Le dirigeable a été violemment bombardé sans aucun résultat et est rentré indemne.

Signé : THAON DI REVEL.

### DÉMENTI DE L'AMIRAUTÉ RUSSE

**PETROGRAD (officiel).** — L'Amirauté russe dément catégoriquement le communiqué ottoman d'après lequel le cuirassé russe « Panteleimon » aurait été coulé dans la mer Noire par un sous-marin. Le jour où cet événement aurait eu lieu, le « Panteleimon » se trouvait dans un port russe et aucun navire de l'escadre russe de la mer Noire n'a été ni coulé ni même avarié.

### AUTRICHE ET SERBIE

**GENEVE.** — Le fait que l'archiduc Eugène aurait demandé à l'empereur François-Joseph d'être placé à la tête de l'armée opérant contre l'Italie, prouverait que toute idée d'offensive contre la Serbie est abandonnée depuis l'entrée de l'Italie dans le conflit.

### L'ACTION RUSSE
Dans le Caucase.

**LONDRES.** — De Petrograd au « Morning Post » :

Le combat continue sur le front asiatique où les Turcs ont tenté de prendre l'offensive aux environs de la passe Kara Débent, mais leur attaque a été repoussée par les Russes. Deux escadrons de Cosaques ont chargé l'ennemi et taillé en pièces deux compagnies d'infanterie.

Les Russes ont occupé Mirandoab.

Voir la Dernière Heure à la Troisième Page.

Dans les tranchées de première ligne, nos fantassins en train d'abattre un taube.

# La neutralité du Saint-Siège.

## III

La France n'est pas représentée au Vatican. Voilà incontestablement une situation de fait que les cardinaux austro-boches et ceux de certains pays neutres exploitent contre nous.

Est-ce vraiment une raison pour que le Pape ne se laisse pas convaincre par l'épiscopat français ?

Nous savons que le Pape a un si grand souci des ambassadeurs accrédités auprès de lui qu'on a pu dire et écrire qu'il entendait couvrir de l'immunité diplomatique les représentants auprès du Saint-Siège de l'Autriche et de l'Allemagne. Mais enfin, quels que soient les griefs du Pape vis à vis du gouvernement français, quels que soient les griefs du gouvernement français vis à vis du Pape, celui-ci a toujours les mêmes devoirs envers tous ceux qu'il nomme ses fils. Ces devoirs comportent la protestation contre les vilénies, les violations du droit, de la morale, les atrocités et les crimes.

D'autant plus que la Cour de Rome connaît les réalités. C'est la France qui alimente le denier de Saint-Pierre. M. de Narfon remarque que le dernier nécrologe des missions comprend 78 français sur 147 missionnaires du monde entier. L'Autriche n'en a perdu qu'un. En revanche, le sinistre François-Joseph suit en grande pompe les processions du Saint-Sacrement. Or, d'après le cardinal Gasparri, le Sacré-Collège ne peut pas élire un Pape dont l'Autriche ne veut pas.

Oui, mais l'Empereur d'Allemagne est protestant. Comment a-t-il pu se poser en protecteur de la religion catholique, bien qu'il ait écrit à sa sœur, la landgravine de Hesse : « Je hais cette religion que tu as embrassée. Tu accèdes donc à cette superstition romaine dont je considère la destruction comme le but suprême de ma vie. »

Il paraît — mais la diplomatie du Vatican n'est-elle pas assez fine pour discerner le bluff de la vérité ? — que le Kaiser aurait réussi à persuader à Pie X que lui, Guillaume II, n'attendait pour abjurer le protestantisme qu'une seule chose : que le catholicisme fût en fait la religion de la majorité de ses sujets.

« Que le défunt Pape, dit M. Julien de Narfon, se soit laissé prendre à une amorce si grossière, cela fait honneur, en somme, à la simplicité et à la droiture de son âme. Mais voit-on le parti qu'en ont pu tirer, dans la curie, les missi dominici de Guillaume II ? Le déplacement de la majorité confessionnelle en Allemagne ne pourrait évidemment être obtenu que par l'annexion à l'empire d'un certain nombre de provinces catholiques, et c'est-à-dire, dans la pensée de sa majesté, de provinces françaises. Et puisque la conversion du Kaiser devait suivre cet accroissement de puissance, ne pouvait-on pas espérer de l'impérial néophyte qu'il offrirait alors au Saint-Père, comme une sorte de don de joyeux avènement, sinon la restauration du pouvoir temporel, du moins cette indépendance du pouvoir spirituel que le Pape réclame inlassablement... »

Des journaux allemands, tout récemment ont même fait allusion à la restauration du pouvoir temporel sous la protection du Kaiser.

Mais vraiment ces manigances de l'éminent histrion ne peuvent expliquer pour nous la neutralité du Pape, telle qu'elle a été réalisée, à la grande consternation des catholiques de France qui sont capables de voir par eux-mêmes et de discerner le mal du bien, le vrai du faux, sans l'aide de leur curé ou de leur gazette religieuse.

Octave AUBERT.

# Le Gouvernement et le peuple allemand.

Le langage que la presse d'outre-Rhin tient actuellemnt à l'adresse de l'Italie suffit à faire comprendre la profonde déception qu'éprouve l'opinion publique du fait de l'intervention italienne. On a l'impression que pour la première fois, le peuple d'Allemagne prend conscience de la réalité et voit les choses sous un aspect très différent de celui que le gouvernement de Berlin s'est efforcé de leur donner jusqu'ici. On a tant et tant répété à ce peuple que ses armes étaient victorieuses, que sa toute-puissance s'affirmait chaque jour en des combats toujours heureux, qu'il ne peut concevoir qu'une puissance non directement impliquée dans le conflit puisse songer à se départir d'une neutralité tout au moins bienveillante pour se ranger aux côtés des ennemis de l'Austro-Allemagne. Comment la diplomatie impériale peut-elle subir un échec aussi grave quand les armées impériales triomphent sur le front oriental et le front occidental ?

Il y a là un fait qui déconcerte les Germains, qui bouleverse leur conception de la situation militaire, qui trouble profondément la sérénité d'âme qu'on s'est appliqué à leur maintenir jusqu'ici. Les journaux officieux ont beau injurier les dirigeants italiens et proclamer que le gouvernement de Rome commet une folie, que l'Italie se suicide l'opinon publique se rend bien compte que l'intervention de l'Italie aux côtés des alliés compromet gravement les chances qu'elle suppose encore à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie.

Quelle que soit la facilité avec laquelle la presse allemande, docile à toutes les inspirations officieuses parvienne à tromper le peuple germain, elle ne peut lui cacher que la guerre avec l'Italie, cela implique un front sud s'ajoutant au front est et au front ouest. Or, en admettant que les Austro-Allemands dirigent 600.000 hommes vers ce front sud, ils auront donc 600.000 hommes de moins pour leur opérations sur le front russe et sur le front français. Si les pertes austro-allemandes s'élèvent en moyenne à 300.000 hommes par mois, il s'ensuit que le fait seul de l'intervention italienne, sans même tenir compte des sacrifices qu'il faudra consentir sur ce troisième front, prive l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie de deux mois de réserve. Le grand réservoir d'hommes sur lequel comptait l'Allemagne pour établir sa domination universelle se vide donc de trois côtés, et le moment de l'épuisement définitif se trouve singulièrement rapproché.

Il se découvre ainsi aux yeux du peuple allemand un état de choses qu'il ne soupçonnait point. Quand on se rappelle comment les communications officielles et officieuses de Berlin ont systématiquement faussé, depuis des mois, les faits le plus simples et les plus évidents, on se rend compte que les illusions populaires, laborieusement entretenues par le gouvernement et qui l'ont incontestablement servi pendant la première partie de la guerre, vont singulièrement paralyser ses efforts, désormais Il est certain qu'il existe actuellement un abîme entre les milieux dirigeants allemands et la masse du peuple. Les dirigeants connaissent toute la gravité de l'heure ; ils savent que l'Austro-Allemagne ne peut plus vaincre les alliés, et ils mettent leur suprême espoir dans on ne sait quelle lassitude de leurs ennemis qui les ferait consentir à une paix boiteuse équivalant, en quelque sorte, à un retour au « statu quo » de juillet 1914. La masse du peuple allemand, au contraire se fiant aveuglément à ce qu'on lui a dit et répété chaque jour depuis des mois, demeure convaincue que l'Austro-Allemagne ne déposera l'épée qu'après avoir établi son hégémonie en Europe sur des bases inébranlables.

Plusieurs incidents ont donné l'impression très nette de cette irréductible opposition de vues et de sentiments créée par la politique même du gouvernement de Berlin. Quand M. Dernburg, assez autorisé, semble-t-il, par le rôle avoué, encore qu'inavouable, qu'il joue aux Etats-Unis, pour traduire les intentions du gouvernement impérial déclara au cours d'une conférence, faite au club de l'université de Brooklyn, que l'Allemagne ne voulait pas annexer la Belgique et qu'il ne dépendait que de l'Angleterre qu'elle l'évacuât immédiatement, ainsi que le nord de la France, les journaux conservateurs allemands protestèrent avec véhémence. La « Deutsche Tageszeitung », la « Post », les « Hamburger Nachrichten » affirmèrent que M. Dernburg avait parlé sans y être autorisé et mirent le gouvernement en demeure de s'expliquer. Berlin ne désavoua rien, n'approuva rien. Le « Temps » a signalé, il y a quelques jours, les polémiques provoquées dans la presse allemande par la déclaration de M. Solf, secrétaire d'Etat aux colonies, que « l'empire n'avait aucunement l'intention d'abandonner ses colonies lors des négociations de paix ». Cette déclaration, rapportée par le « Vorwärts », émut la presse conservatrice autant que celle de M. Dernburg, et la « Deutsche Tageszeitung » fit observer que les allusions du secrétaire d'Etat causaient une certaine inquiétude, car on pouvait se demander « pourquoi l'Allemagne pourrait être amenée à renoncer à une partie de son domaine colonial ».

Ainsi, d'une part, il y a des milieux dirigeants qui savent que les territoires occupés dans la surprise de la première ruée ne peuvent plus être définitivement conquis et qui espèrent en faire une sorte de monnaie d'échange pour une paix honorable ; d'autre part, il y a des masses populaires, trompées par les apparences d'une guerre se poursuivant en territoire ennemi, qui s'imaginent encore que l'occupation de ces territoires sera définitive et que l'Allemagne victorieuse dictera la paix à sa convenance.

Tout l'abîme est là, et ce conflit profond entre un gouvernement et la nation qu'il représente a quelque chose de tragique. Si ce gouvernement révélait loyalement la situation de fait, les colères populaires se tourneraient contre lui. S'il se décidait à ramener ses armées en arrière sans y être contraint par la pression de l'ennemi, il conviendrait que la partie est irrémédiablement ce qu'il considère encore perdue pour lui et il abondamment comme un gage précieux pour l'obtention d'une paix honorable. Pris au piège de sa propre politique, il s'efforce de maintenir ses armées en territoire ennemi au prix des plus lourds sacrifices, afin de retarder dans la mesure du possible l'heure de la débâcle, que sera pour l'Allemagne impériale l'heure de l'expiation.

Quand la débâcle se produira — et elle se produira inévitablement — l'effondrement sera total et l'on reconnaîtra que l'orgueil du parti conservateur prussien aura été un des facteurs essentiels de la ruine de l'empire.

(Temps.)

# L'impôt sur la propriété non bâtie.

De nombreux propriétaires fonciers ont manifesté quelque inquiétude, en raison de la situation nouvelle que la loi du 29 mars 1914 a faite aux propriétés non bâties. Cette loi a transformé, on s'en souvient, en impôt de quotité la contribution foncière établie sur ces propriétés. Pour opérer cette transformation, l'administration a dû procéder à un classement des terres, qui n'est pas allé sans un certain arbitraire et contre lequel des réclamations ont d'ailleurs été prévues par la loi elle-même.

En vertu de l'article 15 de la loi du 29 mars 1914, les propriétaires ont des délais pour produire leurs réclamations relatives soit à la nature de culture attribué à leur domaine, soit au classement qui lui a été assigné. Ces délais comprennent : 1° 6 mois à partir de la publication du rôle foncier de 1915 ; 2° 3 mois à partir de la mobilisation du rôle de 1916. En temps normal, ils eussent été sans doute suffisants. Mais la guerre a rendu impossible pour un grand nombre de contribuables la vérification de l'impôt. Un amendement a paru indispensable.

En ce qui concerne le rôle de 1915, une intervention spéciale du législateur a été, toutefois, reconnue superflue. En effet un décret du 11 août 1914 a prononcé la suspension générale des prescriptions et préemptions pendant la guerre. Les Chambres ayant été saisies de la question, il a été déclaré que par le seul effet du décret dont il s'agit, « les intéressés jouiront, en réalité, pour réclamr en ce qui concerne leurs cotisations foncières de 1915, d'un délai qui ne prendra fin que six mois après la cessation des hostilités ».

En revanche, pour l'année 1916, des mesures de sauvegarde analogues étaient à prendre. Une loi, votée par la Chambre le 18 mars dernier, et par le Sénat dans sa séance du 20 mai, a porté, en conséquence, de trois mois à six mois, « à partir de la publication du rôle » de l'année 1916, le délai accordé par la loi du 29 mars 1914 pour contester la nature de culture et le classement assignés aux propriétés non bâties.

On ne s'en est pas tenu là. Poussant plus loin la mesure que conseillait l'équité, la nouvelle loi ouvre aux propriétaires, « pour le même objet à partir de la publication du rôle de 1917 », un délai de trois mois. Il est à espérer que, dans ces conditions, les erreurs qui ont pu accompagner la transformation de l'impôt foncier sur les propriétés non bâties se verront, au moins pour la plupart, réparées.

# L'intervention Italienne.

Il n'est pas un Français qui n'ait salué avec joie l'intervention de l'Italie dans le conflit européen aux côtés de la Triple Entente. C'est qu'en effet cette intervention est pour nous de très bon augure ; en dehors de l'appoint matériel et moral qu'elle nous apporte, elle tendrait à confirmer, s'il en était besoin, que les affaires de la Triple Entente ne sont pas en mauvaise posture : on ne s'embarque pas sur les navires qui font eau.

### DANS LES DARDANELLES

Le général Gouraud, chef du corps expéditionnaire français.

Les souvenirs de la vieille fraternité de race, de langue et de civilisation, cimentée sur les champs de bataille du siècle passé, l'habile et patiente diplomatie de notre ambassadeur à Rome, l'instinct profond du peuple italien, la sagesse du gouvernement de la péninsule nous avaient donné, même avant la guerre, la presque certitude que l'Italie ne tirerait pas l'épée contre nous. Comment a-t-elle été amenée à la tirer avec nous ?

Dans une Europe où toutes les grandes puissances sont engagées dans un conflit qui bouleversera probablement la carte, toute nation, soucieuse de ses intérêts et de son avenir, doit prendre une attitude militante. Du moment où l'Italie n'intervenait pas en faveur de ses alliés d'hier, elle devait invinciblement prendre parti pour nous. Comme ses hommes d'Etat l'ont très bien senti, l'Italie risquait, en restant dans la neutralité, de paraître au futur congrès sans autorité et sans prestige ; or, l'autorité et le prestige ne se créent aujourd'hui que par le concours des armes ; la supériorité morale ne suffit pas à les assurer. C'est un fait que nous avons à constater, sans plus.

L'Italie, au cours de cette guerre, nous aura donné plusieurs joies : la première, par sa neutralité ; la seconde, par son intervention. Il nous faut en revanche pour que cette joie conserve son prix, nous garder de tout espoir exagéré. L'intervention de l'Italie ne changera pas la face des choses ; elle contribuera seulement, sans doute, à abréger la durée de la guerre ; elle occupera sur un troisième front d'énormes forces militaires que l'ennemi ne pourra employer ailleurs. D'autre part, il est sûr que l'Italie a affaire à un rude adversaire, dans des régions difficiles ; pas plus sur ce front que sur les autres nous ne devons nous attendre à des offensives foudroyantes ; ici, comme ailleurs, la lutte se poursuivra avec des alternatives de succès et de revers, et ne tardera pas sans doute à se cristalliser dans une lutte de tranchées analogue à celle que nous soutenons nous-mêmes. Ici, comme ailleurs, ce sera le plus énergique, c'est-à-dire le plus stoïque et le plus tenace qui sera le vainqueur. « Celui qui saura souffrir un quart d'heure de plus que l'autre ». Aujourd'hui comme hier nous devons, nous autres, Français, n'attendre le succès que de nous-mêmes, de la science de nos chefs du courage de nos soldats, de la perfection et de la multiplicité de notre matériel, enfin et surtout de notre volonté à tous de patience et de victoire ; c'est en nous vainquant nous même que nous vaincrons l'ennemi ; nous ne serons vainqueurs que si, « tous », nous l'avons « voulu ».

Pau, 28 mai 1915.

Maurice TAILLANDIER.

## Chambre des députés.

Séance du 28 mai.

On a distribué aujourd'hui à la Chambre un projet de loi concernant la résiliation des baux à ferme et de métayage par suite de la guerre et une proposition tendant au relèvement, pendant la guerre, de la solde des soldats, caporaux et sergents.

La Chambre adopte sans discussion le projet de résolution portant règlement définitif des comptes de la Chambre des Députés pour 1914, ainsi que le projet de loi portant fixation du taux de la taxe de fabrication sur les alcools industriels pour 1916 et autorisant la fourniture, par l'Etat, des dénaturants. Elle adopte encore un projet portant création d'un livret d'assurances sociales et modification de la législation de la Caisse nationale en cas de décès.

La Chambre passe ensuite à la discussion des propositions Beauquier et Siegfried sur les plans d'extension et d'embellissement des villes et de la proposition Chenal relative à un plan de révision et d'extension des routes, chemins et espaces libres, d'intérêt général.

M. Cornudet, rapporteur, observe que ces propositions offrent un intérêt particulier en ce moment où il s'agit de relever les ruines de nos villes et villages dévastés par la guerre.

Plusieurs orateurs, dont M. Jacquier Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts prennent part à la discussion.

On passe au vote des articles. L'article premier est adopté. Il stipule l'obligation pour les villes de 10.000 habitants et au-dessus d'établir dans un délai de trois ans un plan d'extension et d'aménagement.

La prochaine séance aura lieu mardi.

## CAUSERIE

La décision de l'Italie est un de ces faits qui s'imposent à l'admiration attentive des peuples de l'Univers entier. Après mûre réflexion, non sans avoir épuisé les moyens de conciliation que la conscience dicte, et pesé les responsabilités matérielles et morales que l'intérêt national impose, le gouvernement italien a jeté son glaive d'acier dans l'un des plateaux de la balance. Le gouvernement, ce n'est pas assez dire ! Depuis longtemps les clameurs du peuple souverain dépassaient l'enceinte du forum. On les entendait dans le monde entier. Superbement silencieux, le roi écoutait les voix de son peuple, insensible aux accents séduisants des Sirènes qui cherchaient à l'attirer sur les écueils où auraient sombré l'honneur et l'avenir de l'Italie. Victor-Emmanuel III a virilement pris le parti qui demandait le plus de courage, le plus de fermeté et le plus de désintéressement, dédaignant une neutralité facile et peut-être avantageuse, pour n'obéir qu'au devoir suprême de venir en aide aux défenseurs de la civilisation de la justice et de l'humanité. Ce sera pour nos frères latins et pour leur chef un titre impérissable à la reconnaissance des nations, menacées dans leur existence et leur liberté par l'agression la plus formidable dont l'Histoire des peuples ait conservé le souvenir.

Ne serait-ce pas méconnaître et rapetisser la décision italienne que de lui donner pour mobile déterminant la seule occasion de reprendre à l'Autriche les provinces ravies par la force ? Des compensations matérielles, fragiles sans doute, mais sérieuses certainement — car l'Italie, se drapant dans une neutralité qui devait lui valoir la reconnaissance des belligérants aurait conservé encore toute ses forces en présence des armées affaiblies par les combats, — des compensations qu'elle était capable de retenir lui étaient offertes par l'Autriche sous la pression désespérée de l'Allemagne.

Si elle avait obéi à ce sentiment mesquin, l'Italie, quelque profit qu'elle en eût tiré, n'aurait plus conservé dans le monde la place réservée à ceux-là seuls qui mettent l'honneur au-dessus du profit. Opposant à la Force qui cherche à primer le droit, à la Force qui veut follement s'arroger par tous les moyens la domination universelle, le droit pour tous les peuples de vivre en liberté, de suivre leurs destinées sans contrainte, l'Italie s'est souvenue du rôle civilisateur de ses ancêtres et n'a pas voulu déchoir. A la lumière des événements, il est permis de dire que son parti était pris dès le premier moment.

Considérée comme négligeable par ses anciens alliés, elle s'était vue reléguée au rôle de comparse complaisant lorsque les austro-boches manigançaient leurs attentats contre les peuples de la Bosnie et de l'Herzégovine, allumaient la guerre dans les Balkans et saisissaient traîtreusement le prétexte d'un assassinat, — vulgaire au fond comme tant d'autres, — pour déclarer la guerre à la Serbie, pour faire la grande guerre dès longtemps préparé et préméditée. Tout avait été prévu par les boches, sauf l'horreur de l'Italie à la seule pensée de laisser plus longtemps sa main loyale dans la main des fourbes et des assassins qui se préparaient à s'abattre sur le monde entier pour en faire leur proie.

L'horreur d'une telle compromission fit vibrer d'indignation l'âme italienne. Non seulement elle dicta le refus d'une coopération à l'œuvre impie et scélérate, mais elle fit jaillir de tous les cœurs un cri de haine et de malédiction contre les auteurs du plus grand crime de lèse-humanité, froidement conçu et cyniquement perpétré.

Voilà pourquoi nos frères latins, obéissant à la loi suprême de l'honneur sont à nos côtés. Voilà pourquoi l'humanité est en fête, pourquoi tous les peuples civilisés célèbrent à l'envie la décision de l'Italie comme la plus magnifique manifestation de la conscience humaine se dressant fière, droite et honnête contre la lâcheté, la barbarie et l'infamie.

Je me souviens de l'époque lointaine où le peuple italien manifestait chez nous son amour pour la France et sa reconnaissance pour le grand Ouvrier de l'unité italienne.

De pauvres Tyroliens et Piémontais parcouraient nos villes et nos villages, glanant quelques aumônes en chantant et jouant de la cornemuse. C'était leur manière à eux de manifester naïvement leur reconnaissance envers la France libératrice de l'Italie. Et ce refrain m'obsède en ce moment, après bientôt un demi siècle :

« Viva la Francia,
Viva l'Italia,
Viva Garibaldi,
Viva la Libertà ! »

Ce temps est revenu. L'âme populaire s'est révélée de nouveau dans le plein épanouissement de sa maturité et aujourd'hui, du haut de nos Pyrénées jusqu'au pied des Apennins, de l'Atlantique à l'Adriatique, ces mêmes vivats retentissent, proférés cette fois par des millions de voix, unies dans un concert harmonieux pour chanter l'hymne de la Liberté !

JACQUES BONHOMME.

## L'Italie en Guerre.

**S. M. le Roi s'entretenant avec le chef d'état-major, le général Louis Cadorna.**
(d'après l'Ill. Italian).

***

**Les Italiens ont franchi l'Isonzo.**

Genève. — Une forte avant-garde italienne a franchi l'Isonzo, et après un assez vif combat est parvenue à Monfalcone, à moins de trente milles de Trieste, où arrivent les premiers convois de blessés autrichiens.

Les Italiens ont également attaqué sur plusieurs points, sur un front long de quarante milles, de la frontière de Carinthie, et une bataille continue maintenant autour de Plokin et du col de Praedit.

Les Italiens ont pénétré dans le Tyrol à Concino.

**Le Duc d'Aoste, cousin germain du Roi d'Italie, Commandant d'armée.**

**Au Val d'Enfer.**

Rome. — Le fait qui a le plus impressionné le public italien est la prise à la baïonnette du Col du Val-d'Enfer par les chasseurs alpins ainsi que l'enlèvement des diverses positions aux approches du Trentin, car toutes ces positions naturelles sont défavorables aux Italiens, et chaque poste occupé par eux assure davantage la sécurité de Vérone.

**La prise du Château de Battaglia.**

Rome. — A Battaglia, près d'Este, 5.000 paysans ont pris possession du château historique du Cattaio, propriété de l'archiduc héritier Ferdinand d'Autriche, qui venait chaque année dans cette propriété pour y chasser.

**Le Duc des Abbruzzes, cousin germain du Roi d'Italie, Amiralissime de la flotte.**

**Le Roi d'Espagne offre l'hospitalité au Pape.**

Madrid. — On confirme au palais royal que le roi Alphonse a offert au Pape l'hospitalité de l'Escurial pour la durée de la guerre.

### DU COTÉ RUSSE

**Communiqué de l'Etat-Major du Caucase.**

Pétrograd. — Le 25 mai, dans la région du littoral, la canonnade et la fusillade habituelles. Au sud de Meliazgherd, nos troupes ont infligé une défaite aux Kurdes en les faisant tomber dans une embuscade. Dans la région de Dilman et de Van nos troupes ont eu un engagement avec les Turcs aux environs de Bachkala et ont occupé Ourmia. Sur les autres fronts, aucun changement.

**Sur le San.**

Londres. — La grande bataille sur le San continue à se développer sans résultats précis. Le nord et le sud-est de Przemysl paraissent être maintenant les points décisifs du combat.

**Pertes Allemandes en Galicie.**

Pétrograd. — Les pertes allemandes en Galicie occidentale ont atteint le chiffre de 106.000 hommes.

**L'attitude de la Roumanie.**

Londres. — Le docteur Dillon, correspondant à Rome du « Daily Telegraph », lui mande :

« Si la Roumanie ne se presse pas d'entrer en guerre aux côtés des alliés, il se peut qu'elle se trouve devancée par la signature d'un paix séparée entre la Hongrie et la Quadruple-Entente. Un mouvement se dessine déjà dans ce sens en Hongrie.

» M. Patchich, le premier ministre de Serbie, dit qu'il était probable que la Roumanie suivrait rapidement l'Italie, ce qui aurait pour conséquence de rapprocher sensiblement la fin de la guerre.

» Ce premier résultat marquera une ère nouvelle pour la Serbie. »

### SUR MER

**Le torpillage du « Majestic ».**

Londres. — Le « Majestic », plus ancien que le « Triumph », puisqu'il faisait partie de la série lancée de 1895 à 1897, déplaçait 14.900 tonneaux. Sa longueur était de 119 mètres, sa largeur de 22m80, son tirant d'eau de 9m14, sa vitesse de 15 nœuds.

Son armement se composait de 4 canons de 305, de 12 de 152, de 16 de 76, et de 4 de 47 m/m. Plus 5 lance-torpilles.

Ce navire faisait partie des neuf ou dix plus vieux cuirassés de la marine anglaise.

**Le « Triumph » coula en 7 minutes.**

Amsterdam. — Selon un télégramme de Constantinople, le cuirassé anglais « Triumph », qui avait croisé toute la journée au large d'Ari-Burnu, a été torpillé à 12 h. 30. Une explosion terrible coucha le bâtiment sur le flanc. Sept minutes plus tard, le « Triumph » flottait la quille en l'air, après quoi il coula rapidement.

**L'explosion du « Princess Irène ».**

Londres. — On craint que deux cents hommes n'aient péri dans l'explosion du croiseur auxiliaire « Princess Irène ». En plus de l'équipage, il y avait à bord soixante-seize ouvriers des chantiers navals occupés à radoubler le navire qui était autrefois un transatlantique de la Canadian-Pacific.

L'explosion se produisit vers onze heures du matin. Elle secoua la ville de Sheerness, et l'on affirme qu'elle fut plus violente que celle du « Bulwark ». Une colonne de flammes et de fumée s'éleva. Quand elle fut dissipée, le croiseur avait disparu. Des morceaux de papier du bord ont été ramassés à Maldstone qui est à quinze mille de Sheerness.

## L'ALLÉE DES BRAVES

Voici l'allée ! Inclinez-vous !
« Présentez armes ! »
Marchez avec respect dans ce lieu de repos !
Ecoutez votre cœur, laissez couler vos larmes
Sur les tombes de nos héros.

Marchez tout doucement comme en un sanctuaire,
Le sol que vous foulez est doublement sacré :
C'est un sentier d'honneur, c'est un champ mortuaire
Où le drapeau français servit seul de suaire
A chaque héros enterré.

Ils dorment sur deux rangs dans la paisible allée,
Sous notre ciel de Pau, bercés par notre air doux,
Une simple croix noire est tout leur mausolée.
Mais avec des lauriers, une Victoire ailée
Attend pour les couronner tous.

Ils sont là confondus, tous ces fils de la France,
Nés sous des ciels divers, unis dans le cercueil,
Unis dans leur amour, leur commune souffrance,
Dans leur mort héroïque, et leur même espérance,
Dans le cœur de la France en deuil.

Le Béarn les accueille en terre maternelle,
Leur patrie et partout aux enfants morts pour nous.
Cette allée est leur panthéon, une chapelle
Où leur sang a gravé leur mémoire immortelle
Qui mérite un culte jaloux.

Femmes, mères de Pau que le chagrin attriste,
Ou qu'un deuil glorieux déjà voile de noir,
Ouvrez, agrandissez votre amour égoïste,
Allez vers ces héros par qui la France existe,
Allez y méditer le soir.

Chaque croix dans l'allée indique un brave en terre,
Tous en rang dans la mort comme dans le combat ;
Chaque nom représente un enfant d'un mère
Qui pleure en quelque lieu, mais dont la pensée erre
Vers la tombe où dort son soldat.

Allez pieusement de fleurs leur faire offrande,
Sur ces tertres sacrés laissez tomber vos pleurs !
A tous ces fils de France ouvrez votre âme grande
Et les confondant tous, que votre main épande
Sur ces héros, des fleurs, des fleurs !

.....

Mai se pare de fleurs, de parfums et de charmes,
Dormez, héros, dormez dans les plis du drapeau !
Dans la brise embaumée et sous le ciel Pau !
La victoire s'approche et va finir nos larmes.
Honneur à vous ! « Reposez armes ! »

ANNA DE LAUMÉ.

Cette allée, vous la connaissez tous, et le nom que je lui donne n'a rien d'original, il exprime la chose même, il s'imposait. L'Allée des Braves, ces mots viennent tout naturellement comme on dit, le ciel bleu, parce qu'il est bleu.

Vous la connaissez cette allée, là-bas, là-haut, passé la première nécropole, et après avoir monté cette belle avenue d'arbres, verts en ce moment et formant voûte avec des échappées de ciel bleu au-dessus, et offrant à l'œil une perspective délicieuse qui aboutit au plateau supérieur, à la deuxième cité des Palois disparus ; et encore plus loin, par ces rues silencieuses aux demeures fastueuses et pédantes, aux lourdes pierres tombales de granit ou de marbre dont la vue et l'idée de la masse donne un frisson ; oui encore plus avant, vers le coin le plus éloigné, le plus pauvre, où l'herbe pousse haute, folle, drue, voilà, c'est là, à l'angle du mur qui clôture, surmonté et ombragé par les sapins et chênes de la Villa voisine.

Voici l'allée, inclinez-vous ! Vous la connaissez, tous et toutes. Vous y avez accompagné quelque brave qui eut les honneurs d'un nombreux cortège et d'une oraison funèbre prononcée par le Général Auger, tels que le jeune aviateur qui finit si tragiquement, ou le lieutenant Martin dont les circonstances étaient particulièrement émouvantes.

Beaucoup, le plus grand nombre j'ose dire, de ceux qui furent émus jusqu'aux larmes en entendant le discours ne sont pas revenus s'incliner sur les tombes de ces braves et se recueillir dans cette allée.

Oh ! je ne voudrais pas qu'on déduise de mes phrases que je suis une fervente dans le culte des morts.

Et d'abord, distinguons. J'ai le culte de la pensée, des sentiments, des souvenirs, des traditions de ceux qui nous ont laissé le souffle de leur âme, un souffle d'héroïsme, ou un éclair de leur génie. Ce culte nous anoblit nous élève, et fait de nous des poètes, des savants ou des héros.

Il n'y a rien dans ce culte, du sentiment morbide qui caractérise ce qu'on peut appeler la vénération outrée entretenue pour les restes périssables de nos morts, sentiment qui fait s'édifier et se peupler les vastes cités funèbres qui coloient les cités des vivants. Tous les esprits éclairés sont partisans de l'incinération, procédé plus hygiénique pour les survivants.

Donc, si je vous amène à l'Allée des Braves, ne fût-ce qu'en pensée, c'est d'abord parce que en ce temps d'angoisses et de deuils, où l'esprit obsédé ne peut se détourner du sujet de nos inquiétudes, où tant de braves cœurs de femmes par moments défaillent, et ont besoin de retremper son courage, et de ranimer son espoir, il n'est pas, à mon avis, de lieu plus propre à réconforter nos pauvres âmes que cette allée silencieuse au haut de la côte.

La vue de ces deux rangs de simples croix de bois avec un nom, une date ; la pensée de ces jeunes vies données pour la France, des souffrances endurées par tous ces braves, couragement, et aussi du sacrifice et de la douleur imposée à chaque mère, où à l'épouse, ce spectacle évoque tant de réflexions et d'émotions que le cœur en partageant les chagrins des autres s'en trouve lui-même soulagé.

Ils ne sont pas à plaindre eux, ces braves qui sont là dans cette allée d'honneur, car leur mort est auréolée d'un reflet de gloire. Il ne faudrait pas les pleurer ceux-là ou les autres, mais, la tendresse des femmes est trop ébranlée encore, elles ne l'ont pas maîtrisée, elles y réussiront avec le temps, et la fierté d'avoir un brave glorieux dans la famille atténuera beaucoup la douleur de leur cœur brisé. C'est toute une éducation à faire, éducation très longue, des sentiments.

Quel lieu plus propice aux pensées qui élèvent et consolent que ce coin paisible où les oiseaux font un perpétuel concert dans les branches feuillues au-dessus de l'avenue. J'y vais souvent et chaque fois j'en reviens plus pénétrée de poésie, et plus rassérénée. Souvent, j'y rencontre des âmes désolées qui s'y acheminent par instinct, et aussi, en bien des cas il faut le dire, pour poser quelques fleurs sur les tombes négligées. Et là, point de stupides conventions, il n'y a plus que des êtres humains, et tous se parlent, échangent leurs idées, partagent leurs craintes, leurs espoirs. On dirait que tous sont des parents.

Ces jours derniers, ils étaient là trois, deux mères et un père ayant des captifs en Allemagne et des combattants au front, et ils vont se promener dans cette Allée bénie pour penser aux leurs, pour y prier, pour élargir leur peine.

Là tous les malheurs sont communs, tous les cœurs se rencontrent dans une même inquiétude, une même souffrance, un même deuil, et aussi dans un même sublime espoir de la victoire prochaine, et de la fin d'un cauchemar tragique.

Une pauvre et grande mère qui avait trois fils et dont l'un sommeille parmi ces braves, m'envoie souvent des fleurs de la Gironde pour la tombe de son enfant.

Lorsque je vais déposer ces brassées de belles floraisons, et surtout comme la dernière offrande d'une variété de roses si exquises et si parfumées, j'éprouve chaque fois un sentiment de regret, presque de remords, de les offrir toutes à cet enfant aimé, quand sur le même rang plusieurs des tombes semblent délaissées. Je dis « semblent », parce que, en vérité, elles ne le sont pas. Certaines bonnes âmes y déposent de temps à autre quelque hommage floral. Je connais des gestes très jolis, des offrandes anonymes qui m'ont réjoui le cœur. J'ignore les noms de ces femmes au grand cœur, et aux petits moyens en certains cas, qui par exemple ont eu la délicate pensée, le jour des Rameaux d'aller fleurir toutes les tombes : 21 d'un côté et 26 le long du mur, avec du laurier, le laurier des héros.

J'ai vu un soldat enterré sans famille et sans une fleur, et une grande dame en deuil qui venait de porter des fleurs au sien, est allée en chercher une partie pour les offrir au dernier arrivé, et tout en versant des larmes elle dit : Nous allons partager.

De tous ces gestes jolis, de ces sentiments si délicats trop nombreux pour les énumérer, j'en remercie les auteurs, pour moi inconnues de nom, sinon de vue, je les remercie pour et au nom des familles éloignées de ces braves, des familles disséminées sur tous les points de la France.

Mais cela ne suffit pas. C'est le devoir de toutes les femmes d'entretenir, soignée et fleurie chaque tombe de l'Allée.

Mais je suis d'avis, et toutes les personnes à qui j'ai soumis cette idée sont d'accord et prêtes à y participer, je suis donc d'avis qu'il faudrait planter des fleurs au sien, est allée en chercher poser des fleurs sur celles des tombes qui sont encore nues.

Il n'est pas nécessaire de faire des frais pour en faire des parterres suspendus et prétentieux, puisque ces braves ne resteront là que jusqu'après la guerre ; il s'agit simplement de niveler la terre et d'y planter, quoi ? quelques pieds de pensée, ou des œillets ou tout autre fleur qui fleurit pendant un assez longtemps.

Ceci aurait le double avantage de donner un aspect soigné à la tombe, et d'y voir toujours ou de la verdure ou des fleurs. Les tombes des nôtres sont entretenues là-bas où ils sont tombés, entretenons pieusement celles qui honorent notre ville.

Tout le monde peut donner un pied de fleurs, ou bien deux sous. Les jeunes filles peuvent se passer de dessert un jour, pour offrir une fleur à un soldat qui est mort pour elle, pour nous, pour la France.

Je fais appel à toutes par la voie de l' « Indépendant », et je demande une demi-douzaine de jeunes volontaires pour collaborer à cette œuvre.

Nous devons honnorer nos héros.

« Ils dorment sur deux rangs dans la [paisible allée,
» Sous notre ciel de Pau, bercés par [notre air doux... »

Anna de LAUME.

### LES OPÉRATIONS DANS LA RÉGION D'ARRAS

Londres. — Le correspondant du « Daily Chronicle » dans le nord de la France télégraphie :

L'avance poursuivie avec tant de succès par les troupes françaises au nord d'Arras présente de remarquables caractéristiques. Au nord-est, le secteur Aix-Noulette-Neuville-Saint-Vaast ne forme qu'un. Sur tout le front ouest, où depuis plus de quinze jours consécutifs les alliés ont pu remporter une série ininterrompue de succès, la plus grande partie du terrain gagné l'a été le 9 et le 10.

Mais chaque jour apporte son contingent de bonnes nouvelles. Un jour c'est une tranchée qui tombe dans les mains des Français ; une autre fois, ce sont des prisonniers capturés dans les ruines de leurs ouvrages fortifiés. Jamais le mot de Joffre « je les grignotte » n'a été plus heureusement exact.

On aura l'idée de l'importance que les Allemands attachent pour leur défense à ce secteur quand on saura que depuis quinze jours leurs pertes sont estimées à 25.000 tués et blessés et 3.000 prisonniers.

**Les Pertes ennemies.**

Amsterdam. — Il y a une quinzaine, les pertes allemandes s'élevaient à 150.000 hommes. Aujourd'hui, ces pertes en tués et blessés s'élèvent déjà à plus de 190.000 hommes, et pendant les jours qui suivront les positions allemandes sont telles que leurs pertes deviendront de plus en plus grandes.

**Sur l'Yperlée.**

Amsterdam. — La bataille qui se livre sur l'Yperlée, entre Ypres et Dixmude, fait rage, surtout autour de Steenstraete, Hetsas et Boesinghe.

A Hetsas, un hameau qui n'est en réalité qu'une écluse entourée de quatre maisons, dont la célèbre maison du passeur, les Allemands ont dû, pour sauver leurs batteries de canons, les traîner par-dessus des monceaux de cadavres et de blessés.

### EN TURQUIE

Le Caire. — Le 25 mai, nous avons pris d'assaut et occupé une tranchée avancée de 150 yards en face de la brigade du général Cox. Au cours d'une trêve accordée aux Turcs pour enterrer leurs morts, nous avons recueilli de notre côté, à l'intérieur de la ligne de démarcation, plus de 1.200 fusils turcs.

Les Turcs pendant ce temps, munis de tampons de coton imprégnés de désinfectants, ont inhumé rapidement et sans bruit leurs cadavres.

Nous devons revenir sur notre première évaluation de 3.000 tués ennemis, car sur deux autres points, en face de nos sections, les Turcs avaient été également fort éprouvés.

Sur un seul espace de 100 yards de long sur 80 de large, on a compté 400 de leurs cadavres.

**Les Alliés avancent.**

Athènes. — Les troupes alliées opérant à Gallipoli on repoussé mercredi une attaque brusquée tentée par les Turcs. Les assaillants auraient subi des pertes considérables.

Des aéroplanes anglais et français auraient d'autre part bombardé les positions turques dans la région de Sedd-ul-Bahr où les alliés ont réalisé une forte avance. Elles occupent actuellement une ligne fortifiée s'étendant de Krithia à Atepi-Bara.

Des avions alliés ont volé au-dessus du détroit des Dardanelles et ont bombardé efficacement les positions turques. Les alliés ont enlevé à la baïonnette cinq lignes de tranchées sur deux collines.

## Nouvelles Locales et Régionales.

### SYNDICAT D'INITIATIVE

Le Syndicat d'Initiative Pau-Béarn-Pyrénées à l'honneur de prévenir ses adhérents qu'il a confié à M. Vander Linden, interprète Belge, secrétaire par intérim du Syndicat, le soin de recouvrer les souscriptions de 1915.

Il les prie de réserver bon accueil aux quittances qui leur seront présentées dès le 1er Juin et dont le montant lui est plus que jamais utile pour son œuvre de renseignements et de publicité.

**Préfecture des Basses-Pyrénées.**

### AVIS AUX BELGES

Conformément aux dispositions de l'Arrêté-Loi du 1er Mars 1915, tous les belges âgés de 18 à 25 ans, sans aucune exception, se trouvant actuellement en France et n'étant pas encore sous les armes, sont tenus de s'inscrire pour faire partie du contingent de la Milice 1915 pour la durée de la guerre.

En conséquence, tous les belges de 18 à 25 ans résidant dans les communes du département ont été invités à se présenter, au plus tard, avant le 15 Mai, aux Mairies, pour y remplir un bulletin d'inscription.

Aux termes de l'Arrêté-Loi, ceux qui ont négligé de s'inscrire dans ce délai, sont considérés comme réfractaires. Toutefois, par mesure exceptionnelle, ils pourront encore régulariser leur situation en s'inscrivant immédiatement et au plus tard avant le 10 Juin à la Mairie de leur résidence.

Les intéressés seront convoqués ultérieurement devant une Commission de recrutement.

Pau, le 24 Mai 1915.

Le Préfet : COGGIA.

### POUR LA SERBIE

Nos lecteurs en ont sous les yeux sans aucun doute le vibrant appel que le Docteur Pozzi a fait entendre au profit des ambulances de nos vaillants et malheureux amis les Serbes.

La situation est navrante, la pauvreté effroyable. Les malades « meurent debout » faute de place.

Cet appel a été entendu à Pau et notre Comité municipal des œuvres de guerre s'entremettra très volontiers pour faire parvenir à la légation de Serbie les effets, le linge qu'on voudra bien adresser dans la mairie et dans ce but spécial, au Secrétariat de la Mairie.

Déjà il a été fait un important envoi constitué principalement par un don généreux que M. le Préfet lui a fait remettre.

Il est certain que nous devons aider les Serbes et que cet exemple sera suivi.

### RECRUTEMENT DE PAU

Des engagements volontaires pour la durée de la guerre sans limitation de nombre seront reçus pour le 6e Chasseurs d'Afrique à Mascara jusqu'au Mardi 8 juin inclus pour les jeunes gens ajournés des classes 13, 14, 15 et 16 et les conscrits de la classe 17.

Taille minima, 1m59 ; maxima, 1m75 ; poids inférieur à 70 kilos ; vue normale des deux yeux ; savoir lire, écrire et compter.

Pau, le 28 mai 1915.

Ct TOURSIER.

### MÉDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

Viau (Dominique), soldat de 2e classe au 18e rég. d'infanterie : blessé, le 25 septembre 1914, au bras gauche par un éclat d'obus. Très bon soldat, très courageux, a toujours donné le bon exemple à ses camarades. A été amputé.

Commet (Pierre), soldat de 2e classe au 18e rég. d'infanterie : bon sujet. A été blessé, le 20 septembre, en allant transmettre un ordre comme agent de liaison. A été amputé de la cuisse droite.

Cumora (Pierre), soldat de 2e classe au 18e rég. d'infanterie : blessé le 16 septembre 1914. A dû subir l'amputation d'un bras.

Dubern (G.-M.), soldat de 2e classe au 18e rég. d'infanterie : blessé le 19 septembre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse gauche.

Mourlerou (François), caporal au 18e rég. d'infanterie : blessé le 6 septembre 1914. A subir l'amputation du bras gauche.

### CIRCULATION DES AUTOMOBILES

Le Maire de Pau reçoit journellement des plaintes sur la vitesse dangereuse des autos militaires et civiles qui circulent en ville.

Il prie instamment tous les conducteurs d'automobiles de prendre, à l'intérieur de l'agglomération urbaine, une allure modérée.

### MAIRIE DE PAU

**Vaccination antivariolique.**

Les enfants et les adolescents soumis en 1915 à la vaccination et à la revaccination antivariolique, dont les parents ou tuteurs habitent les rues ci-après, pourront être présentés ou se présenter à la Grande Halle le samedi 29 mai courant, à 10 heures 1/2 du matin (salle n° 2) :

Chemins de Buros et Coudères, Cours Bosquet, Camou, Impasses Castéret, Castetnau, Devéria, La Foi ; Avenues de la Concorde, Dufau, des Etats-Unis, de la Gare, Gaston-Phœbus ; Passages Bozano, Camy, Carrère, Fénelon, Fossié, de la Gendarmerie ; Places Duplàa, du Foirail, Gramont ; Route de Bordeaux ; Rues de Liège, Bordenave-d'Abère, de Bordeu, Bourbaki, Carnot, Carrérot, Castetnau, du Château, des Cordeliers, Corisandre, Despourrins, Devéria, Dubouù, Duplàa, des Ecoles, de l'Edit-de-Nantes, d'Espalungue, d'Etigny, de Foix, de la Fontaine, Gachet, Galos, Gambetta, Gassies, Gassiot, du Gave, de Gontaut-Biron et de Guiche.

Le Maire rappelle, à cette occasion, que tous les adultes, quel que soit leur âge, peuvent se faire revacciner gratuitement à la Grande-Halle. Il est même recommandé aux personnes que leur âge éloigne davantage de la dernière opération d'abie, de se faire revacciner.

Pau, le 27 Mai 1915.

Le Maire : A. DE LASSENCE.

### COUR D'ASSISES DES B.-P.

**Contumace.**

Le nommé Jean Ospital, 39 ans, commerçant en charbons, domicilié à Ossès, actuellement en fuite, accusé de banqueroute frauduleuse et faux, est condamné par contumace à 20 ans de travaux forcés, 20 ans d'interdiction de séjour et 3.000 fr. d'amende.

### TRIBUNE PUBLIQUE

Monsieur le Directeur
de l' « Indépendant ».

Voulez-vous me permettre d'appeler votre attention sur un fait qui vient de m'être rapporté et qu'il me paraît utile de vous signaler ?

Hier, dans l'après-midi, un certain nombre de blessés, parmi lesquels se trouvaient plusieurs soldats de nos troupes d'Afrique arrivaient par chemin de fer, à Pau, à destination d'hôpitaux de la ville. A la sortie de la gare, ils se dirigèrent vers le tramway urbain. Mais ils se trouvaient, pour la plupart, sans argent, et se voyaient dès lors dans l'impossibilité de profiter de ce mode de transport que, dans leur état, ils étaient heureux de trouver à leur disposition.

Voyant cela, quelques dames charitables s'empressèrent de payer leur place dans le tramway et ils purent éviter de faire, à pied, le trajet jusqu'à la ville.

La Compagnie des Tramways urbains ne saurait-elle s'apitoyer patriotiquement, sur de pareils voyageurs, et ne pourrait-elle pas, en pareille circonstance, d'ailleurs assez rare, accorder le bénéfice de la gratuité à nos glorieux blessés ?

On la louerait sans réserve d'un tel geste de générosité à l'adresse de nos soldats mutilés.

On a déjà pu s'étonner que, particulièrement depuis la mobilisation, elle n'ait pas accordé aux militaires le demi-tarif dont ils jouissent dans les tramways de plusieurs villes. Mais, s'agissant de blessés, et lorsque les moyens de transport dont dispose l'autorité militaire peuvent se trouver insuffisants, ne s'honorerait-elle pas en pratiquant, sans pour cela nuire à son service, une franche libéralité ?

Veuillez agréer, etc.

X.

### DÉPOT DE REMONTE DE TARBES

Itinéraire que suivra le Comité d'achat pendant le mois de Juin 1915 :

Mardi 8 juin, à 9 heures, Pau, sur la la Haute-Plante (Chevaux de 4 ans d'âge et mulets).

Vendredi 25 juin, à 9 heures, Pau, sur la Haute-Plante (chevaux d'âge et mulets).

Pour tous autres détails consulter l'affiche spéciale.

### VILLE DE PAU

(Salle des Fêtes de la Mairie)

**Loterie Municipale des Beaux-Arts**

au profit

DES BLESSÉS ET RÉFUGIÉS DE PAU

**Tirage des Lots**

Mardi 1er Juin à 2 h. 30 de l'après-midi, avec le concours de l'orchestre Torfs.

Entrée par le grand escalier du Théâtre.

Prix **0 fr. 50** au profit de l'Œuvre.

### LIGUE FRANÇAISE DE L'EDUCATION PHYSIQUE

Dimanche prochain, 30 mai, marche d'entraînement pour les jeunes gens du Cours de Préparation militaire.

Rassemblement Place de la République, à 4 h. 45 ; départ à 5 h. précises.

Retour entre 9 h. 30 et 10 heures.

Itinéraire : Pau-Morlàas et retour.

Cours de topographie pratique pendant cette marche.

### POUR LES CANDIDATS AUX FONCTIONS PUBLIQUES

**Carrières de Dames.**

Adjointe au chef de Service des Retraites dans les Préfectures. — Date du concours prévue dès la fin des hostilités. — Age, 25 à 30 ans. Traitement, 1.800 à 2.200 fr. Accès aux emplois supérieurs. Aucun diplôme n'est exigé.

Dame Employée au Comptoir National d'Escompte de Paris. — Les candidates sont admises au fur et à mesure des besoins du service. — Age, 16 à 35 ans. Traitement de début, 3 fr. par journée de travail. Aucun diplôme n'est exigé.

Commis de l'Assistance publique en Algérie. — Date probable : fin 1915. — Age, 18 à 30 ans. Traitement, 1.500 à 3.000 fr. Accès aux emplois supérieurs. Aucun diplôme n'est exigé.

Dame Employée au Crédit Lyonnais. — Le concours a lieu à une époque déterminée par les besoins du service, et, d'ordinaire, à l'approche de Janvier et de Juillet. — Age, 18 à 30 ans. Aucun diplôme n'est exigé.

**Carrières de jeunes Gens.**

Expéditionnaire dans le Service des Cimetières de la Ville de Paris. — Date probable : dès la fin des hostilités. — Age, 18 à 30 ans. Traitement, 2.000 à 4.200 fr. Indemnités de résidence. Avantages divers. Aucun diplôme n'est exigé.

Elève administrateur de l'Inscription Maritime. — Date probable : fin des hostilités. — Age maximum, 25 ans. Traitement, 1.800 à 11.000 fr. Licence exigée.

**Les lecteurs qui ont besoin de renseignements au sujet d'un des emplois indiqués ci-dessus ou d'une carrière administrative quelconque peuvent s'adresser de notre part à MM. les Directeurs de l'Ecole du Fonctionnaire, 40, Avenue Daumesnil, Paris.**

**Joindre un timbre de 0 fr. 10 et ne pas oublier de mentionner sa qualité de lecteur de l' « Indépendant ».**

**Les Directeurs de l'Ecole du Fonctionnaire ont bien voulu également s'engager à adresser à tous ceux de nos lecteurs qui en feront la demande accompagnée de 1 fr. 65 en timbres-poste ou mandat pour tous frais l'Annuaire Carus (Livre des candidats et candidates aux emplois administratifs) un fort volume de 1.050 pages de texte compact donnant tous les renseignements utiles sur toutes les fonctions publiques, conditions d'admission, traitement, avenir, etc.**

### EGLISE RUSSE

Il y aura Messe divine tous les dimanches et jours de fêtes à dix heures et demie du matin à l'Eglise Orthodoxe Russe Saint-Alexandre-Niewsky de Pau, 18, rue Jean-Réveil.

### BUREAU DE BIENFAISANCE DE PAU

Les bienfaiteurs des pauvres habitant les quartiers Cordeliers, Tran, Bernadotte, J.-B. Carreau, Laclède, de la Fontaine, du Hédas, des Bains, sont prévenus que M. Daban, commissaire-quêteur, délégué par la Commission administrative du Bureau de Bienfaisance, aura l'honneur de se présenter chez eux pour recueillir les dons et offrandes de 1915.

Prière de lui réserver bon accueil.

Quête faite dans la première section par M. Daban, commissaire-quêteur :

Commandant Joannard, 2 fr. ; Mme veuve Pourtalé, 10 ; Picard, 5 ; Mme veuve Terronègre, 1 ; Fourcade, 5 ; St-Hilaire, 5 ; Ségassies, 1 ; Bié, 1 ; Laborde-Boy, 10 ; Mme veuve Capdeville, 3 ; Catalogne, sénateur, 20 ; Tinant, 5 ; Kindler, 0.75 ; Paul Lafon, 20 ; Pons, 5 ; Bergez, 5 ; Soumet, 6 ; Bragayrac, 0.25 ; comte Dejean ; 10 ; Anonyme, 0.50 ; Cantonnet, 5 ; Charrusult, 2 ; Cassou, 2 ; Mme veuve Daugas, 5 ; Docteur Verdenal, 10 ; Ste-Marie, 5 ; Mlle Supervielle, 5 ; Anonyme, 5 ; Mizzi, 5 ; comte de Montebello, 5 ; Gaudichaud, 2 ; Naberis, 3 ; Hubert, 5 ; A. de Lassence, maire, 20 ; comte de Montebello, 5 ; Haure, 10 ; Sarthou, 20 ; Butel, 10 ; Rigou, 5 ; Larribeau, 2 ; Nougué, 1 ; Curbet-Trouilh, 3 ; Bagnères, 1 ; Bernadet, 20 ; Ducos, 1 ; Turon, 0.50 ; Mlle Waquelin, 10 ; Mme de St-Maur, 2 ; Fourcade, 5 ; Daguerre, 20 ; Docteur Croutzet, 5 ; Drillon, 5 ; Lemaître, 2 ; Honoré, 10 ; Clarck, 2 ; Mme veuve Guibem, 2 ; Villa Maddaleina, 20 ; Lyon-Perez, 10 ; Howitson, 5 ; Berteau, 10 ; Lambert, 5 ; Lasserre, 2 ; Laborde, 4 ; Cazebielle, 2 ; Capdeville, 5 ; Isoupet, 0.50 ; Barrailh, 0.50 ; Campagne, 1 ; Buys, 10 ; Ollé, 1 ; Anonyme, 2 ; Fabre, 5 ; Anonyme, 5 ; Castérot, 2 ; Gaupgnou, 2 ; Annesley (d'Orthez), 10 ; Carrère, 1 ; Lassaigue, 1 ; Teulé, 1 ; Maître, 5 ; Laborde, 1 ; Mousset, 2 ; Fabre de Porrel, 5 ; Lévy, 1 ; Blanchet, 10 ; Anonyme, 0.50 ; Grégoire, 3 ; Bellocq, 10 ; Lacrampe, 1 ; Docteur Dubroca, 1 ; Frappa, 2 ; Anonyme, 1 ; Domercq, 2 ; Mlle Carpentier, 2 ; Anonyme, 1 ; Anonyme, 1 ; Valette, 2 ; Jouanne, 5 ; Wargnier, 2 ; Anonyme, 2 ; Anonyme, 0.50 ; Anonyme, 0.75 ; Sueur, 5 ; Muller, 10 ; Esteguy, 5 ; Larroillet, 10 ; Rancole, 2 ; Crivel, 5 ; Comtesse Montalègre, 3 ; Mme Godin, 5 ; Anonyme, 2 ; Haensler, 2 ; Mme Daurieu, 2 ; G. Mélan, 20 ; Anonyme, 2. — Total, 679 fr. 75.

**BIZANOS. — La Journée Française.** — La Journée Française a produit dans notre commune la somme appréciable de 601 francs. Merci aux aimables quêteuses et aux généreux donateurs.

**MORLAAS. — Obsèques.** — Jeudi ont été célébrées les obsèques du soldat Léon Fouix, de la classe 1914, décédé des suites de blessures reçues à l'ennemi.

Nous adressons à la famille Fouix, si cruellement éprouvée, nos sincères condoléances.

**PIETS. — Mort au champ d'honneur.** — Nous apprenons avec une vive douleur la mort glorieuse du fils aîné de M. Bousquet, notre sympathique maire : Jean-Ferdinand Bousquet, jeune soldat de la classe 1914, est tombé glorieusement au champ d'honneur le 9 mai 1915 en faisant bravement son devoir.

Après avoir été à l'école le modèle des écoliers, il fut au régiment le modèle des soldats.

Nous nous découvrons respectueusement devant cette tombe si prématurément ouverte et nous prions son père, son inconsolable mère ainsi que tous les siens d'agréer nos condoléances attristées.

**SAINT-PALAIS. — Admission à la retraite.** — Notre dévoué chef de gare, M. Cameleyre, est admis à la retraite à partir du 1er juin prochain, après de longs et excellents services.

Il emporte l'unanimité des sympathies, car il sut, sans défaillance, concilier les devoirs rigoureux de ses fonctions avec des exigences ambiantes souvent difficiles à satisfaire. Nous souhaitons la bienvenue à son successeur, M. de Goyenèche, chef de station à Rivehaute, avantageusement connu dans la région.

**Promotion.** — Nous apprenons avec plaisir que M. Moracchini, sergent au 49e de ligne, est nommé sous-lieutenant au 34e de ligne. M. Moracchini est apparenté avec l'une des plus honorables familles de St-Palais. Nos félicitations.

**Acte de probité.** — L'un de ces jours derniers, Mlle Hourquebie, bonne chez M. Joubert, maire, ayant trouvé sur la voie publique un portemonnaie contenant une certaine somme, s'est empressée de le remettre à notre garde-champêtre, brave femme des environs, en rentrait en possession.

**Tribunal correctionnel.** — Dans son audience du 21 mai, le Tribunal a prononcé les condamnations suivantes :

Toledo Miguel, journalier à Lacarre, et Perez Adriano, sandalier à Mauléon, ont omis de faire à la mairie la déclaration de résidence prescrite par la loi. Coût : 5 fr. d'amende chacun avec bénéfice de la loi de sursis.

—Jean Bordalampé, Domingo Brana et Jean Jauréguy, propriétaires à Baïgorry, se sont portés des coups et fait des blessures réciproques. Ils se voient condamnés à 16 fr. d'amende chacun avec bénéfice de la loi de sursis.

**MAULÉON. — Cités à l'ordre du jour.** — Un jeune Mauléonais, Norbert Saint-Paul, élève de l'Ecole de Santé de Lyon, médecin auxiliaire des zouaves, a été cité à l'ordre du jour.

M. Dominique Etchandy, soldat au 418e de marche, est proposé pour la médaille militaire.

Félicitations sincères à ces braves.

### LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 29 mai 1915.

Envoi sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 fr. de livres par an).

Partie littéraire :

Henri Davignon. — L'Enquête anglaise sur la conduite des armées allemandes en Belgique et en France.

Edmond Perrier, de l'Académie des Sciences. — Evolution de l'erreur allemande.

G. de Montgomery. — Ode aux petits-fils de Garibaldi.

Robert-Hugg Benson. — La Nouvelle Aurore (Roman des temps futurs, V).

Firmin Van den Bosch, juge belge aux Tribunaux mixtes d'Egypte. — L'Egypte nouvelle.

Victor Giraud. — Le Miracle français.

Pierre Hamp. — La Flandre en temps de guerre.

René Moulin. — L'Opinion à l'Etranger.

Général Rumbel. — Les Evénements militaires de la Semaine.

Les Carpathes (Edmo Vielliard).

Partie illustrée :

« L'Instantané », partie illustrée de la « Revue Hebdomadaire », tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

## CHRONIQUETTE

Dans les milieux politiciens, il est de bon ton de blaguer la diplomatie. Ceux qui y entendent le moins, les fielons bourdonnants et tracassiers, réclament que la diplomatie se démocratise, et ils expriment par là le désir que l'on discute sur la place publique les rapports internationaux et que l'on crie sur les toits la teneur des traités. Il y a à l'extrême-gauche des assemblées des hommes qui ne peuvent souffrir de vivre à côté d'un secret. Comment la foule, ne les acclamerait-elle pas, puisqu'ils réclament la sincérité, la clarté, la lumière aveuglante !

Ces importants sont de simples nigauds. La diplomatie persévère dans ses procédés anciens et les diplomates se vengent des railleries en faisant remporter à la France des victoires diplomatiques qui préparent et facilitent celles des armes.

Les esprits forts qui, épousant les rancunes des Clémenceau et des Pédoya, dénigraient et tentaient de rapetisser M. Delcassé reconnaîtront peut-être que le travail secret des diplomates avait assez bien préparé l'isolement progressif des Empires de proie. Où en serions nous, sans ce travail préliminaire ?

J'ai entendu beaucoup blaguer M. Barrère. On lui reprochait — ce qui est un blâme bien étrange — de s'être toujours montré à Rome plus italien que français. Cette adaptation au milieu et la persévérance dans l'action ont amené l'Italie à modifier le traité de la Triplice il y a déjà bien des années ; elles ont aussi conduit à l'heure la plus utile l'Italie à l'intervention.

Les imbéciles peuvent continuer à se moquer de MM. Delcassé et Barrère en particulier et de la diplomatie en général.

BYZANTINI.

### PHARMACIES OUVERTES

Dimanche 30 mai.

FOURIE, 2, Place Gramont.

HEINZMANN, 10, Place Nouv.-Halle.

LARROQUE, 8, Cours Bosquet.

### EXTRAIT
**des Registres de l'Etat-Civil de Pau.**

**Décès.**

Jeanne Lasserre, ménagère, née à Pau, 84 ans.

### BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE
**Observations de la Maison DAIGNAS, 14, rue Alexander-Taylor.**

Samedi 29 Mai.

| | |
|---|---|
| A neuf heures du matin, Pluie.. | + 16°0 |
| A midi, Couvert..... | + 17°3 |
| A trois heures, Pluie..... | + 15°5 |
| Maxima de la journée..... | + 18°5 |
| Minima de la nuit..... | + 13°0 |

Le baromètre est à 738 m/m stationnaire.

### OBJETS TROUVÉS
**déclarés au Commissariat de Police.**

Une paire de lunettes par Marie Hourcade, Maison Massios.

Chaîne argent par M. Mouliet, 23, rue Tran.

Paroissien et gant (déposé).

Coll d'enfant par M. Cazaux, rue Préfecture.

Une fourrure par M. Hourcade, à la Coopérative de Rontignon.

Un écrou auto, par Albira, passage Bozano, 7.

Un poney par M. Dufaut, débit, rue de Bordeaux.

Un billet de banque par M. Bayle, receveur d'octroi.

Une veste d'homme par Mme Joséphine Boreau, 6, rue Bordenave-d'Abère.

Chaîne tour de cou par M. Labourdette, chemin Philippon.

Un parapluie par M. Labbé, chez M. Lahitte, 40, rue Gassies.

Une broche par M. Cambus, 55, boulevard d'Alsace.

### Avis de Décès et Service Funèbre

M. Pierre Pène, caissier de la Succursale de la Caisse Nationale d'Epargne de Pau, et Mme Pierre Pène ; Mlle Céline Pène ; les familles Souverbielle, Lafleunesse et Pène, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur Fernand PÈNE**

Aspirant au 9e Régiment d'Infanterie,
Tombé au Champ d'honneur
le 15 mai courant, à l'âge de 22 ans.

Et les prient d'assister au Service funèbre qui sera célébré le lundi 31 mai, à 10 heures du matin, à l'église St-Martin.

### BUREAU DES DOMAINES DE PAU
**Avis.**

Le jeudi 3 juin 1915, à 10 heures du matin, il sera procédé, dans le Parc du Palais National de Pau, à la vente aux enchères publiques,

1° des **Foins** et **Regains** à provenir en 1915 ;

2° de **5 hêtres, 1 platane et 1 marronnier** renversés un ouragan.

La vente commencera au fond du Parc par les foins et regains.

Le prix principal et 5 % en sus seront payés comptant.

Le Receveur des Domaines,
LEBON.


**PROPRIÉTÉ à vendre** ou **à louer** villa Marie-Sophie située à Gelos, près de l'Eglise. S'adresser rue Michel-Hounau, 19.

**ON DEMANDE Bonne** à tout faire pour Ville d'eaux. Se présenter 1, rue Gambetta, Maison de Modes.

**MÉNAGE sans enfants,** 40 ans, demande place ; le mari très bon jardinier, femme connaissant travaux d'intérieur. Très bonnes références. Adresse au journal.

**PERDU** Boulevard Barbanègre, banknotes. Prière rapporter à l'adresse inscrite à l'intérieur.

**PETIT APPARTEMENT meublé,** 2 ou 4 pièces, quartier central. Prix modérés. Adresse au journal.

**LA PERSONNE** qui a pris un paquet chez M. Pédarreguix, portant l'adresse de M. Carles, à Bordeaux, est priée de le rapporter à la Boucherie, 7, rue Samonzet à Pau.

**A VENDRE Menuiserie vitrée.** Adresse au journal.

**VILLA MEUBLÉE à Louer** pour l'été, 9 pièces, boxe, garage, ombrages, fruitiers, tramway devant la porte. Prix : 600 f. — Adresse au journal.

**A VENDRE occasion** Scie à ruban portative pour débitage bois grume, bon état. Adresse au journal.

**FOIN et REGAIN** sur pied à donner à moitié au Château de Billère. — On demande un **Ouvrier Agriculteur.**

**A VENDRE ou A LOUER** Côteaux de Jurançon, **Petite Propriété** d'agrément et de rapport. — Adresse au journal.

**A VENDRE** ou **à louer Villa Elise,** située Passage Solférino, avec jardin, ensemble ou séparément. Facilités pour le paiement. S'adresser à Me MAISONNIER, notaire.

**A VENDRE** à l'amiable la villa Froisart et ses dépendances sise à Meillon.

S'adresser à Me Maisonnier, notaire à Pau, 2, rue Mourot.

**TRÈS BELLE CHAMBRE Meublée** avec cabinet de toilette, **à louer.** Pension à volonté. S'adresser au bureau du journal.

**ON DEMANDE** à louer **Petite Propriété** nature de pré, pouvant nourrir 3 vaches (Pressé). **Près Pau.** Adresse au journal.

**APPARTEMENT** 6 pièces, **à louer,** 17, rue Nouvelle-Halle. S'y adresser.

**A LOUER 4 Magasins et Appartement** 4, Place de la République et 10, rue Carnot.

**VOULEZ-VOUS SAVOIR** avec certitude le caractère d'une personne et ses sentiments d'après son écriture Ce que l'avenir vous réserve d'après les lignes de vos mains et les songes qui traversent votre sommeil ? Mme Chell, 52, rue Porteneuve (rez-de-chaussée), vous donnera ces renseignements scientifiques tous les jours de 3 à 7 h. On reçoit le dimanche.

**A LOUER** sans meubles, **Villa** sur les côteaux. — Adresse au journal.

**ON DEMANDE** pour la campagne **un Ménage sans enfants** pour travaux agricoles. — Adresse au journal.

**OEUFS à couver de Faverolles** la plus rustique et la plus pratique des poules, la douzaine, 6 fr. Sujets adultes même race à vendre. Elevage de Mirabel, Coteaux de Jurançon.

PAU **GALERIES MODERNES** PAU

Réclame du Lundi 31 Mai.

**BLOUSES LINGERIE** nansouk blanc, ornée entredeux et plis lingerie, col normand brodé main. La Blouse..... 4.25

**JUPON** percale, impression grand teint, grand volant plissé, orné bande fantaisie. Le Jupon..... 2.95

**PUNGEE** lavable tout soie, pour blouses et ouvrages, toutes nuances et noir largeur 60 c/m. Le mètre..... 1.75

**GANTS mousquetaire** pour dames, satin fil belle qualité, longueur 12 boutons blanc, noir et couleur. La paire..... 1.60

**SOULIERS** toile nationale, semelle cuir, sans talon, forme américaine blanc et havane, pour fillettes. Du 28 au 34..... 2.90

**BOTTES** boutons pour dames, métal glacé noir, bouts vernis, forme américaine, talons bottier. La paire.. 9.50

**CHAPEAUX** rotin souple, forme Panama, garniture soignée, pour messieurs et jeunes gens. Le Chapeau..... 2.75

**JEAN-BART** paille anglaise, bordé blanc, marine et noir, avec ou sans inscription. Le Jean-Bart..... 3.25

**MÉNAGÈRE** 5 pièces, 1/2 cristal, uni monture métal nickelé..... 2.25

**CHAUSSETTES** coton cachou, pied sans couture. La paire..... 0.75

**CHEMISE** cellular blanc, devant plis, sans col, avec poignet. La Chemise..... 4.90

**ÉPHYR** grand teint pour chemises et caleçons, grand choix de rayures, largeur 80 c/m. Le mètre..... 0.80

**AU DE FLEURS D'ORANGER,** véritable bigarade supérieure. Le 1/2 litre..... 0.80

**PORTE-BILLETS** façon porc, havane avec poche secret, rabat pression. La pièce..... 2.75

**COFFRET-PAPETERIE** composé de 50 feuilles, et 50 enveloppes, papier de très belle qualité, nuances variées. Le Coffret..... 1.25

**LOO** 50 cartes-lettres doubles, superbe papier toile, grand choix de nuances. Le Bloc..... 1.10

**SERVICES A FRAISES,** 14 pièces, porcelaine décorée. Le Service..... 3.45

**AS** coton noir, maille unie, sans couture article d'usage. La paire..... 0.75

**BAZARS LOUVRE ET PARISIEN TERRE**

Henri TERRÈ Successeur

Réclame du Lundi 31 Mai :

**ASSIETTES** aluminium forme balance article spécial pour militaire. L'Assiette..... 0.65

**COUTEAUX DE TABLE** façon ébène, lame acier. Le couteau..... 0.25

**COUPES LYONNAISES (Poêles à frire)** acier poli, manche verni.

| 22 c/m | 24 c/m | 26 c/m | 28 c/m |
|---|---|---|---|
| 1.45 | 1.75 | 1.95 | 2.25 |

**CASSEROLES** aluminium à bec, queue émail, article français.

| 16 c/m | 18 c/m | 20 c/m |
|---|---|---|
| 1.95 | 2.45 | 2.95 |

**NATTES DE CHINE** belle qualité, dessin varié 70×140..... 0.70

**CARAFES DE TABLE** verre blanc, bouchons, anse et garniture métal. La Carafe..... 1.15

Grand choix d'Articles pour 1re Communion.

**LOCATION D'AUTOMOBILES**

Voitures d'affaires et de grand tourisme

TAXI-AUTOS

—« Prix très raisonnables. »—

12, rue des Arts. **AGENCE GÉNÉRALE** rue Samonset, 4.

Albert LABRIT & J. JACQUEMOUD

Téléphone 5.64 Téléphone 5.64

**Aux Manufactures de Limoges - PAU** 14, Place de la Halle 1, rue Serviez. 1.

Chaussures supérieures de Luxe et de Travail. | Grande Mise en Vente des Nouveautés de la Saison.

Articles spéciaux pour Première Communion.

**Actuellement GRANDE RÉCLAME de MODÈLES fin de Séries vendus à des Prix exceptionnels de bon marché.**

**ON DEMANDE** pour la campagne, **Fille** à tout faire, sachant cuisine, âgée de 25 à 35 ans, munie de très bonnes références. — S'adresser au bureau du journal.

**ON DEMANDE à louer** dans maison convenable petit Appartement vide (3 pièces et cabinet de toilette). Faire offres avec disposition et prix aux initiales M.D. Bureau du journal.

**RÉFUGIÉ,** 38 ans, désire chambre bien meublée pour durée de la guerre. Faire offres avec prix M. G., au journal.

**AUTOMOBILE Conducteur-Mécanicien** demandé. Prendre adresse au bureau du journal.



Pau. — Imprimerie-Stéréotypie Garet. Garet et Haristoy, Successeurs.

Le Gérant : Maurice SONGEUX.


# DERNIÈRE HEURE

## (Service spécial de L'INDEPENDANT.)

Samedi, 4 heures.

### LA SANTÉ DU ROI DE GRÈCE

**ATHENES. — La santé du roi s'est améliorée. Un professeur de Vienne est arrivé ce matin.**

### LES PERTES TURQUES

**ATHENES. — Les pertes turques dans la presqu'île de Gallipoli sont évaluées à plus de 60.000 hommes.**

### L'épuisement de la Turquie.

**ATHENES. — Des renseignements confirment que la Turquie renonce à la campagne contre l'Egypte.**

**Toutes les troupes de Syrie son dirigées vers Constantinople.**

### LA DANDIDATURE VENIZELOS

**ATHENES. — Parmi les noms des candidats aux prochaines élections figure celui de M. Venizelos.**

### L'ACTION RUSSE

**PETROGRAD. — Les Russes ont poursuivi leur contre-offensive sur les rives de la Vistule ; ils menacent le flanc entier de l'armée allemande.**

### L'ATTITUDE DE LA ROUMANIE

**Des nouvelles reçues de Nisch confirment l'espoir que la Roumanie ne tardera pas à intervenir du côté des Alliés.**

### L'AFFAIRE DU « LUSITANIA »

**NEW-YORK. — Une dépêche de Berlin aux journaux américains demande aux Etats-Unis de convenir que le « Lusitania » était un croiseur auxiliaire ; qu'il était armé et transportait des munitions. Cette dépêche ajoute : Jusqu'à ce que nous tombions d'accord sur les faits, il est tout à fait impossible que nous entamions une discussion intelligente à leur sujet. » Cela semble indiquer le sens de la première réponse allemande à la note américaine.**

### LE CUIRASSÉ « TRIUMPH »

**ATHENES. — Un télégramme de Mytilène dit que le « Triumph » fu frappé par deux obus à l'entrée des Dardanelles. Il coula immédiatement. 850 hommes et 21 officiers furent sauvés.**

**Il y eut 50 marins tués.**

### DEUX TAUBES SUR VENISE

**VENISE. — Hier deux taubes ont survolé la ville ; ils ont lancé des bombes qui n'ont causé que des dégâts insignifiants.**

### TÉLÉGRAMME DU ROI DE SERBIE AU ROI D'ITALIE

**NISCH. — Le roi de Pierre de Serbie a répondu par télégramme au roi d'Italie. Il lui dit qu'il a salué avec joie l'entrée de l'Italie dans la lutte contre le vieil ennemi commun. L'armée de Votre Majesté, ajoute-t-il, se couvrira de gloire en combattant avec les alliés pour le triomphe, en Europe, de la justice et du droit.**

### L'OFFENSIVE ITALIENNE

**GENEVE. — Après un combat acharné, l'avant-garde italienne est arrivée devant Monfalcone, à moins de trente milles de Trieste.**

### L'ESPAGNE ET LE PAPE

**MADRID. — Le Pape a remercié le premier ministre d'Espagne pour l'offre que le Gouvernement espagnol lui avait faite de mettre à sa disposition le Palais de l'Escurial, et il a déclaré ne pas avoir l'intention de quitter Rome actuellement.**

# Le rôle des Sous-Marins.

Quel est le sous-marin qui a coulé le « Lusitania » ? Des informations arrivées de Munich à Bâle rapportent que le pirate, auteur du torpillage, est le sous-marin « U-39 ».

Les Allemands n'avaient pas pardonné à la ligne Cunard d'avoir arboré, en février dernier, le drapeau américain pour tenter d'échapper à leurs coups. Et comme ils ont la rancune tenace, ils ont assouvi leur vengeance de la terrible façon que l'on connaît, en tendant un véritable guet-apens au navire venu de New-York.

Au surplus, est-ce bien l' « U-39 » qui a coulé le « Lusitania » Peu importe. Il suffit que ce soit un sous-marin. Et voilà un crime qui montre jusqu'où va l'audace et le pouvoir des submersibles allemands.

Comment le sous-marin a-t-il pu se faufiler dans la mer d'Irlande, si loin de ses cabs de ravitaillement ? On suppose généralement que les submersibles ennemis ont trouvé une complicité quelconque ; peut-être ont-ils, en un endroit insoupçonné de la côte, un point d'appui occulte, ou bien des chalutiers viennent-ils en secret les approvisionner de combustibles en haute mer ? Il paraît bien difficile qu'il en soit autrement.

Si ces bandits ne nous inspiraient pas un insurmontable dégoût à cause de leurs pirateries qu'aucune considération ne saurait excuser, on serait tenté de trouver leur audace et leur résistance prodigieuses.

Cette vie à bord des sous-marins doit être, en effet, effroyable. Dernièrement, le commandant de l' « U-16 » s'était fait interviewer par un journal américain et son récit était saisissant.

« En courant sous lamer, disait-il, c'est un silence de mort dans le bateau ; le moteur électrique marche sans bruit et l'eau transmet si bien le son qu'il n'est pas rare d'entendre l'hélice d'un navire passant au-dessus ou près de nous. »

On frémit à la pensée du risque épouvantable que court au même instant ce navire signalé de cette façon précise à l'attention des bandis !

Dans l'intérieur du sous-marin en plongée, l'air s'échauffe et devient pauvre. Il se mélange d'odeurs de l'huile de la machine. L'atmosphère est terrible. Une envie de dormir irrésistible prend souvent les nouveaux embarqués. Les histoires qu'il n'y a pas de mal de mer sur les sous-marins ne sont pas vraies,

« Quand nous sommes à proximité de l'ennemi, nous restons longtemps en plongée, bien que l'air est extraordinairement mauvais. »

Chaque homme se couche, reste absolument tranquille, ne faisant que les manœuvres indispensables, car tous les mouvements amènent les poumons à absorber de l'oxigène et l'oxigène doit être ménagé. C'est pour cela qu'on ne fait aucun feu à bord. On mange froid. Quand on n'est pas de service, on cherche sous l'eau un bon sommeil ; le bateau se balance doucement avec un mouvement semblable à celui d'un berceau. Avant de remonter, le capitaine ordonne de faire silence pour chercher à entendre quelque hélice dans le voisinage à travers les flancs du submersible, qui agissent comme des tables résonnantes.

L'action des sous-marins dans la guerre actuelle est en quelque sorte unilatérale, parce que l'Allemagne a seule osé accepter la lâche besogne qui consiste à couler, de propos délibéré, sans avertissement préalable, des navires sans défense, avec leur équipage et leurs passagers. Les submersibles des alliés recherchent les navires de guerre et les formations de combat. Jamais, ils ne voudront se déshonorer dans l'accomplissement méthodique des exploits analogues à ceux des pirates de l'amiral von Tirpitz.

Le type de l' « U-39 » est sans doute tout nouveau. Sa puissance est évidemment supérieure à celle des unités précédentes, à moins qu'il ne s'agisse du modèle commencé avec l' « U-21 » et dont plus de vingt unités sans doute sont maintenant en service.

Il mesurerait, dans ce cas, 65 mètres de longueur et 6 m. 10 de largeur ; sa vitesse serait d'environ 20 nœuds et son rayon d'action de 2.000 milles ; il porterait 4 torpilles et deux canons, l'un de 88 m/m et l'autre de 37.

Un sous-marin dont le rayon d'action est de 2.000 milles ne peut d'éloigner de sa base que de 1.000 milles, au grand maximum ; à la vitesse de 20 nœuds, cela représente aller et retour 100 heures de navigation continue, théoriquement, du reste, car, en pratique, la vitesse de 20 nœuds est une exception. Il est évident la situation géographique de l'Angleterre, par rapport à l'Allemagne, se prête à l'action des sous-marins dans la mer du Nord tout au moins. Mais il va sans dire que dans la mer d'Irlande une tentative de ce genre serait beaucoup plus osée, tant la distance est grande de cette mer aux bases allemandes situées en Belgique. C'est pourtant cette audacieuse tentative que l' « U-39 » vient d'accomplir avec un effrayant succès contre le « Lusitania ».

Peut-on combattre ces terribles engins de guerre ? Leur qualité essentielle est l'invisibilité ; ils glissent sous l'eau sans être aperçus. Les moyens visuels employés pour les apercevoir en plongée : ballons captifs, aéroplanes, n'ont pas donné des résultats bien décisifs ; les moyens auditifs non plus, car ces petits bateaux sont silencieux autant qu'invisibles.

Chaque jour un esprit fort s'étonne qu'on n'ait pas songé à utiliser contre eux tel ou tel procédé. En réalité, le meilleur moyen et le plus efficace consiste à faire ce qu'ont fait à maintes reprises les alliés dont les avions, à l'aide de puissantes bombes, en ont été détruire un certain nombre déjà dans leur nid de repos, dans leur port d'attache...

Robert DELYS.

# Les amiraux anglais,

### JELLICOE ET FISHER

L'Angleterre n'a pas à la tête de sa marine, et c'est son honneur, un chef de pirates comme ce vrai Tirpitz que le Kaiser n'aura pas manqué de féliciter, pour avoir fait envoyer au fond de la mer d'Islande le paquebot « Lusitania ». Mais à défaut de ces sinistres bourreaux qui avilissent leur patrie si l'Allemagne pouvait encore être avilie, l'Angleterre possède d'excellents marins parmi lesquels il faut citer « the little admiral », sir John Rushorth Jellicoe, commandant en chef les flottes britanniques, et que les marins appellent : « Silent Jack », parce qu'il est aussi réservé et en même temps aussi malicieux que notre général Joffre.

Au-dessus de lui brille Lord Arbuthnot Fisher, premier lord naval de l'Amirauté et que les matelots surnomment : « Jacky Fisher, le gros amiral, le père des Dreadnoughts ».

Nul homme n'a plus fait pour la marine britannique que Lord Fisher, nul homme ne la commande avec plus d'autorité que sir John Jellicoe. L'un est à la tête du Conseil de l'Amirauté, l'autre est à la tête de la flotte. Tous deux sont remarquablement doués et leur intelligence éclairée n'a d'égale que leur ferme volonté de faire aboutir leurs desseins.

Jellicoe est né à Southampton le 5 décembre 1859, d'une famille de marins. Son grand-père maternel était second lord naval de l'Amirauté du temps de la bataille de Trafalgar et son père fut, jusqu'à la fin de ses jours, commodore de la Royal Mail Steam Packet Company.

L'amiral Jellicoe échappa trois fois à la mort alors qu'il n'était que simple lieutenant de vaisseau. Ce fut d'abord à Gibraltar, à bord du « Monarch », en commandant un canot de sauvetage qui chavira en allant, par une mer furieuse, secourir un cargo-boat de Glascow. Ce fut ensuite à bord du vaisseau « Victoria » qui sombra dans des circonstances encore inexpliquées. Jellicoe, devenu commander, était malade dans sa cabine quand la catastrophe se produisit. Il réussit une fois de plus à se tirer d'affaire. Ce fut enfin en Chine, en 1900, dans l'expédition contre les Boxers. Blessé à la poitrine, atteint au poumon, lors de la marche sur Tien-Tsin, les médecins le crurent perdu. Il en réchappa cependant et dit alors à un de ses camarades : « Quand on a des chances comme ça, on finit amiral de la flotte ou pendu ».

Or, un an après, il était, comme vice-amiral, le commandant de la flotte anglaise de l'Atlantique. Il avait d'abord passé par l'Amirauté en qualité de directeur de l'artillerie navale et sous sa direction, de 1907 à 1910, 90 navires de toutes classes avaient été ajoutés aux forces navales de l'Angleterre, 60 autres étaient en construction ; enfin, les plans de 22 nouvelles unités étaient en outre fort avancés. Mais aussi quelle somme de travail il avait fallu à ce marin si parfait ! Il travaillait 15 à 16 heures par jour ; jamais il ne faisait de bruit, jamais il ne manifestait ni hâte ni impatience. Il parlait bas et personne ne l'a jamais entendu répéter deux fois le même ordre.

En 1912, il fut nommé deuxième lord naval ; en juillet 1914, une expérience générale de mobilisation des flottes eut lieu et le roi en passa la revue. Quinze jours après, la guerre éclatait ; elle ne pouvait arriver à un moment plus favorable pour la marine royale anglaise. Elle était prête et sir John Jellicoe en fut nommé le commandant en chef. On a remarqué, au cours des opérations et notamment dans celle des Dardanelles, la précision et la puissance du tir des vaisseaux anglais, même par la grosse mer. C'est qu'en effet l'amiral Jellicoe, lors de son passage à l'amirauté, en avait profité pour munir tous les vaisseaux du type dreadnought d'un appareil directeur de tir inventé par sir Percy Scott qui augmente de 100 pour 100 la puissance de touche d'un vaisseau. Sur 100 coups, en effet, 70 atteignent leur but, alors qu'autrefois le pourcentage était de 42 pour 100.

Le « Correspondant » qui a retracé le portrait du commandant de la flotte anglaise a également publié, il y a peu de jours, la biographie non moins intéressante de l'amiral Fisher, né le 24 janvier 1841, d'une famille militaire, et qui a participé, dès l'âge de 13 ans, à l'expédition contre la Russie, en 1854. Que les temps sont changés !

En 1860, il était lieutenant de vaisseau, après avoir fait la campagne de Chine ; en 1874, il recevait le grade de capitaine.

Le 11 juillet 1882, nommé au commandement de l' « Inflexible », il prit part au bombardement d'Alexandrie et ensuite à la campagne d'Egypte. Quand, plus tard, il prit le commandement de l' « Excellent », il y reçut, comme lieutenant canonnier, Jellicoe. Les deux hommes étaient faits pour se comprendre et lorsqu'en 1886, Fisher fut nommé directeur de l'artillerie navale et des torpilles à l'Amirauté, il fit venir Jellicoe près de lui comme adjoint. « Tous deux étaient enthousiastes, tous deux devaient susciter des jalousies et des oppositions violentes. Tous deux devaient en triompher ensemble pour la gloire de leur pays ».

En mai 1891, lord Fisher remplit les fonctions d'amiral superintendant de l'arsenal de Portsmouth, en 1892, il revient à l'amirauté comme contrôleur de la marine. En 1897, il reçoit le commandement en chef de la station de l'Amérique du Nord et des Indes occidentales. En 1899, il assiste les délégués anglais aux séances de la première conférence de la Paix, à la Haye, puis il est appelé au commandement en chef de l'escadre de la Méditerranée ; en 1902, il devient « Second Sea Lord » et une grande révolution commence alors dans la marine.

Le 21 octobre 1904, le voici premier lord naval avec la haute main sur toutes les attributions du conseil de l'Amirauté. C'est alors qu'il exécuta les vastes plans de redistribution des flottes à la mer, de réorganisation de l'Amirauté et tout un nouveau programme de politique navale mondiale qui inquiéta fort le Kaiser, lui qui rêvait aussi de suprématie maritime ! « L'avenir de l'Allemagne est sur l'eau ! » devait-il dire, en signe de défi à sa rivale, mais l'Angleterre, un instant hésitante, se reprit vite, grâce à lord Fisher et, en dépit des criailleries et des attaques de toute sorte, l'Amirauté sut en quelques années gagner une avance considérable sur toutes les autres puissances et tenir tête à l'Allemagne qui accélérait rageusement ses constructions navales.

Le 25 janvier 1910, lord Fisher quitta l'Amirauté. Son successeur fut, en dernier lieu, le prince Louis de Battenberg qui démissionna au cours de la guerre actuelle à la suite d'insinuations malveillantes d'un journal au sujet des origines allemandes de sa famille. M. Winston Churchill n'hésita pas : il rappela à l'activité lord Fisher et il ne pouvait être mieux inspiré car la grande flotte actuelle était son œuvre et celle de son digne collaborateur l'amiral Jellicoe. Ils sauront tous deux montrer à l'Allemagne ce qu'elle vaut.

Jacques ROZIERES.

# Leur état d'âme.

Une jeune fille, de l'aristocratie belge, intelligente, fine et courageuse est arrivée à Paris, ces jours-ci, pour s'engager dans notre Croix-Rouge. Elle a traversé, jusqu'en Suisse, toute l'Allemagne.

Comment ? Peu importe. Les femmes belges, si patriotes ont des trésors d'énergie, associée à l'ingéniosité que double la volonté du bien. Celle-ci a été contrainte de s'arrêter en route, plusieurs fois, chez des parents. Elle a rapporté de ce voyage pénible, dangereux, des impressions très nettes, dont nous pouvons faire état. Nous savons par elle, exactement mieux que par des journalistes neutres encore, ce que pensent les Allemands et ce qu'ils disent.

La jeune voyageuse les a observés d'autant mieux qu'elle s'est entretenue longuement avec les parents qui l'ont accueillie, chemin faisant. Et, déjà, cet accueil est symptomatique : il fut froid, plus que prudent. Les jeunes femmes belges mariées à des habitants de Carlsruhe ou d'ailleurs doivent, au moins, faire taire leurs sentiments, dissimuler leurs souvenirs et leurs affections d'enfance. Si, au fond du cœur, elles demeurent fidèles à leur pays d'origine, l'emprise allemande s'est fortement exercée sur elles. Et elles tiennent, à peu de choses près, le même langage que leurs maris.

Or, le ton des conversations, publiques ou privées, est terriblement violent chez les Barbares ; il n'offre pas plus de nuances que l'attitude même des foules. Passée la frontière belge, on ne peut plus circuler avec quelques chances de tranquillité, si on n'a pas, tout d'abord l'aspect authentique, indiscutable, d'un bon, d'un vrai Boche. Toute femme « doit » ressembler à la célèbre Elsa, fille du Herr professor K..., qu'Hansi a léguée à la postérité, dans ses prophétiques albums. Tout homme « doit » être ce professor K..., lui-même, avec sa barbe broussailleuse et ses lunettes, et, en plus, un uniforme, car l'Allemagne constitue un immense camp retranché, sillonné en tous sens par des Elsa et des K...

Quiconque ne leur ressemble pas et par son costume « occidental » ou sa réserve de sentiments, se singularise, est aussitôt injurié et conduit au poste, après les fouilles odieuses que l'on sait. Les parents de ces suspects ne s'aventurent qu'avec crainte au-devant d'eux sur les quais des gares ; ils redoutent les dénonciations à la police. De plus, ils ont une inquiétude ou une difficulté à résoudre : les personnes qui circulent pour d'autres raisons que celles d'ordre militaire n'ont pas de carte de vivres et, par suite, elles sont à la charge de leurs hôtes, fort embarrassés pour les nourrir. Elles sont donc dans la nécessité de transporter avec elles la nourriture qui est soigneusement mesurée à chacun, pour certaines denrées au moins.

C'est peut-être, — on l'a dit, — une simple précaution prudente plutôt qu'une gêne réelle, mais le fait est indéniable : l'Allemagne se rançonne et surtout, elle rançonne les rares neutres qui se risquent chez elle, en dehors des grands hôtels et des restaurants des villes où la consigne officielle est, au contraire, d'affecter l'aisance ou le luxe habituels. C'est la façade Au logis, par encore la misère, mais « certainement les privations », déjà.

Mais il s'agit bien du peuple ! qu'est-ce « cela » ? De la chair pour nos 75 — voire, pour les revolvers des junkers, lorsque, aux tranchées, cette chair, apeurée, tremblante, se révolte et que l'homme refuse de marcher... Ce qui compte, c'est l'aristocratie, toujours, le professorat, l'administration, le haut commerce et l'industrie... Or, dans ces milieux, tout militarisés hommes et femmes, Elsa et le professor K... sont maintenant, plus surexcités plus exaspérés qu'à la veille des victoires que von Kluck et le Kronprinz ne purent pousser jusqu'au bout.

A la certitude absolue du triomphe final qui, sûrement, s'est effacé des yeux de ces Germains glorieux et dominateurs, s'est substituée une colère effroyable. Elle éclate partout, à tout instant, à tout propos. Dans les trains, bondés d'officiers et de soldats, les entretiens ne sont que des malédictions. On a dit que l'Angleterre, longtemps, en avait été le principal objet. C'est encore ainsi, mais, à côté d'elle, l'Italie a pris une place importante dans ce concert d'exécrations. Il n'y a pas de termes assez crus, assez bas, dans le vocabulaire poissand, pour invectiver les soldats d'au delà des Alpes. On les a lus dans les dépêches et journaux. La Suisse n'est pas davantage épargnée, parce qu'on suppose, à bon droit, qu'elle défendrait son intégrité. La Hollande a sa part, parce qu'elle a fermé ses frontières aux contrebandes de guerre. Nous autres, Français, nous sommes, comme naguère, de plus en plus « vaniteux et légers ». Que doivent être les Américains, à l'heure présente, après la note de M. Wilson ?...

C'est ainsi, dans les compartiments, sous les halls comme dans les foyers domestiques, un vacarme de voix tonitruantes, sifflantes, menaçantes... On ne se donne plus la peine d'inventer et de propager des victoires ; elles sont acquises, pour hier et pour demain ; au-dessus d'elles, plane la rage s'esquissent les gestes de défi et les mimiques d'assommage. L'Allemagne tend son poing ganté d'acier ou bourré de gaz asphyxiants, vers l'univers entier. Elle soutient son moral de cette façon !

Que faut-il en conclure ? Ces passagères observations se trouvent d'accord avec la lecture, autant que nous pouvons la faire, des principaux journaux allemands. Ces derniers, vantards, cruels et agressifs, reflètent donc bien « l'âme » (n'est-ce pas trop dire ?) des classes dirigeantes. Cette âme a perçu enfin le péril ; elle a la sensation que les déceptions s'approchent ; elle ne frissonne pas, parce qu'elle n'est pas peureuse ; elle est gonflée de la monstrueuse vanité pangermanique qui est sa forme du patriotisme... Au contraire, réprimant en soi toute manifestation de faiblesse, affectant une confiance qu'elle n'a plus, elle abrège les inquiétudes intimes par ces injures à l'endroit de l'Univers qui n'est pas encore allemand, qui paraît devoir l'être du moins. Elle invectivera, s'il le faut, le soleil ou les étoiles, à la manière des anciens, qui bravaient les éléments terrestres et célestes.

C'est la crise suprême de délirium qui, aux grands revers, laissera ces haineux mégalomanes à plat.

Paul BLUYSEN.

---

ÉTUDES

de Me Charles MONGUILAN, Notaire à Pau

Rue Gassies, n° 88

et de Me Gabriel VALETON, Avoué à Pau

Rue Taylor, n° 3.

# VENTE

AUX

# ENCHÈRES PUBLIQUES

*Fixée au 15 Juin 1915, à 3 heures de l'après-midi*

en l'étude de Me Ch. MONGUILAN, notaire à Pau.

DU FONDS DE COMMERCE

## D'IMPRIMERIE & LITHOGRAPHIE

## " GARET & HARISTOY "

**Exploité à Pau, rue des Cordeliers, n° 11 bis.**

En exécution d'un jugement contradictoire rendu par le Tribunal de Commerce de Pau, le 5 Mai 1915,

Et à la requête de M. Pierre-Ferdinand HARISTOY, industriel, demeurant à Pau, rue Raymond-Planté, 7,

Agissant en qualité de liquidateur de la Société en nom collectif dissoute « GARET et HARISTOY » dont il sera ci-après parlé, nommé à cette fonction suivant jugement rendu par le Tribunal de Commerce de Pau, le 13 Septembre 1914,

Il sera procédé le mardi 15 Juin 1915, à 3 heures de l'après-midi, à Pau, rue Gassies, n° 88, en l'étude de Me Charles Monguilan, notaire, par le ministère de Me Jean Labrune suppléant de dit Me Charles Monguilan,

A la vente aux enchères publiques,

Du **Fonds de Commerce d'Imprimerie et de Lithographie GARET et HARISTOY,** exploité à Pau, rue des Cordeliers, n° 11 bis, dans l'immeuble ci-après désigné et dépendant de la Société en nom collectif dissoute qui avait été formée sous la raison et la signature sociale « GARET et HARISTOY », entre : 1° M. Pierre-Ferdinand HARISTOY, sus-nommé ; 2° Madame Pauline-Henriette-Mathilde GARET, épouse du dit M. HARISTOY ; 3° Et M. Léon-Roger GARET, en son vivant imprimeur, demeurant à Pau, ainsi qu'il résulte d'un acte reçu par Me Monguilan, notaire à Pau, le 15 Juin 1912,

Le dit fonds de commerce comprenant :

La clientèle et l'achalandage y attachés ;

Le matériel et le mobilier industriel, l'agencement et l'outillage de typographie et de lithographie détaillés en un état descriptif ;

Les marchandises et approvisionnements divers détaillés en un état ;

Et l'immeuble où est exploité le dit fonds situé à Pau, rue des Cordeliers, n° 11 bis, comprenant ateliers, bureaux et cour, figurant au plan cadastral sous les numéros 1143-1144 de la section C pour une contenance de 808 mètres carrés.

Les frais pour parvenir à la vente seront payables en diminution du prix.

Pour enchérir, consignation entre les mains du notaire chargé de la réception des enchères d'une somme de 20.000 francs soit en numéraires, soit en valeurs au porteur, avec faculté par l'enchérisseur au lieu de ce dépôt, de fournir une caution bonne et solvable. La caution devra être présentée et le dépôt effectué une heure avant l'ouverture des enchères.

L'adjudicataire aura droit, sans aucune indemnité, à tous les travaux en cours et non achevés et il sera tenu de prendre sans recours le stock de marchandises et approvisionnements existant lors de l'adjudication et les matériel et marchandises achetées depuis le cahier des charges au prix de facture.

Le cahier des charges contenant les clauses et conditions de la vente est déposé en l'étude de Me Charles Monguilan, notaire, où toute personne peut en prendre connaissance.

**Mise à Prix.**

La vente aura lieu en un seul lot sur la mise à prix fixée par le jugement et pouvant être baissée, de deux cent mille francs, 200.000f.

S'adresser pour renseignements en l'étude de Me MONGUILAN, notaire, où le cahier des charges est déposé.

Fait à Pau, le 27 Mai 1915.

Signé : Jean LABRUNE,

Notaire suppléant.

Enregistré à Pau, le 27 Mai 1915, folio 68, case 319. Reçu trois francs soixante-quinze centimes.

Signé : OUICE.

---


# Ancien Hôtel de Ventes

de Lucien LAFARGUE

## E. ERIZE Succr

# AMEUBLEMENTS

EN TOUS GENRES, NEUFS ET D'OCCASION

**PAU - 12, rue de la Fontaine**

---

OPTIQUE MÉDICALE

# HERNIES

BAS VARICES Ceintures

## MAISON DAIGNAS

**Fournisseur de l'Hôpital civil et militaire de Pau ; des Sociétés de Secours Mutuels**

**Fournisseur titulaire du Bureau de Bienfaisance, de l'Asile St-Luc, etc.**

**UNIQUE MAISON DE FABRICATION : 14, rue Taylor, PAU.**

**Médaille d'Or, Exposition Internationale de Paris.**

**BANDAGES**
Application parfaite
Traitement des Hernies
les plus rebelles

**BAS VARICES**
Les mieux supportés
Les plus recommandés par
le corps médical.

**BANDAGES** sans ressort de jour et de nuit BREVETÉ

Corsets Orthopédiques. — Bras et Jambes artificiels.

Optique médicale

14, rue Taylor, 14 — PAU

Téléphone : 1.47

OPTIQUE MÉDICALE

---

Ateliers spéciaux de Réparations
d'Horlogerie, Bijouterie, Optique
Garanties deux ans sur Facture - Prix de Fabrique.
**Ouvrier spécialiste pour la Bijouterie**

# Aux Ouvriers Réunis

Actuellement place Gramont rue Tran. — Transférés définitivement

**23 rue Carnot 23**

Existant à PAU depuis 1906.

Maison de Confiance fondée en 1906, seule à PAU (prix fixe marqué)

**Travaux livrés le même jour.**

**Nos Ateliers sont les plus importants et les mieux installés de la Région. — Outillage moderne perfectionné — Réparations de Répétitions Chronographes et Phonographes**

**Achats de vieil or** *(de 2 à 3 fr. le gr.)* **Argent, Platine, Diamant — Vente de Montres, Réveils, Pendules** *en t. genres et t. prix (garanties de 5 à 10 ans)* **Sautoirs, Chaînes,** *etc.*

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Montres et Réveils réclame | 2.70 | Verre de Montre double | 0.10 | Nettoyages de Réveils | 1.00 | Nettoyages | 1.50 | Soudures | 0.15 |
| Repassés et réglés | 4.00 | Grand ressort supérieur | 1.00 | Ressorts | 0.75 | de Cylindres et Pendules, depuis | 2.00 | Epingles | 0.20 |

**NOS ATELIERS (place Gramont rue Tran, 30) ayant été supprimés, nos seules adresses à Pau, sont : 23, rue Carnot,**